ADDENNEMENTS (dn T" ou du 16 de chaque mote) ance: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr. vanger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr. p'aboune sans trais dans tous les bureaux de poste, p'aboune sans trais dans tous les bureaux de poste,

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsion 88, avenue des Champs-Elysées, PARID Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45 Adresse télégraphique: EKCEL-PARID

UN HOMMAGE AU ROI DES BELGES



On a pu lire hier le compte rendu des amerentes manifestations de sympathie organisées de toutes parts à l'occasion de la fête patronale de S. M. Albert Ior. Il est bon de souligner particulièrement celle qui se déroula au siège du Foyer Franco-Belge, où la soule, dimanche dernier, n'a cessé de défiler et de déposer des fleurs devant le buste du roi des Belges, œuvre de M. Schmidt. Plus de cent mille personnes y ont signé le Livre d'Or qui sera remis au sublime roi-soldat.

pas de

rés tièn con à e d'e dû On eur qu fin

sai

qu ne av qu et ab Po

mi au éci et

car l'ir

ap an rev

gu gu Ce

que lut Ur tru

pr

m

me

a la

La journée

du 16 Novembre (106° de la guerre)

Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixschoote.

Nous avons pris l'offensive au sud-est d'Ypres et reconquis quelques points d'appui.

Un coup de main des Allemands sur le bois d'Apremont a échoué.

La bataille continue, acharnée, à Soldau, en Prusse orientale.

L'investissement de Przemysl, en Galicie, est absolu.

Les forces britanniques ont occupé les forts de Cheik-Saïd, au sud de la mer Rouge.

Les dernières attaques allemandes ont été menées par la garde prussienne dans la région d'Ypres, toujours contre l'armée anglaise. Devant la violence du choe les Anglais ont un moment fléchi sur certains points, mais l'entrée en action des réserves et l'appui d'une division française ont rendu à la ligne sa solidité

ébranlée.

Cette intervention de la garde prussienne marque, sans nul doute, le paroxysme de l'acharnement que les Allemands mettent à cette bataille des Flandres. Après quinze jours d'insuccès, ils ont fait donner la garde, comme dans les batailles napoléoniennes. Mais la garde prussienne n'est point la garde impériale, et la bataille des Flandres, pas plus que les batailles de la Marne et de l'Aisne, ne ressemble aux batailles classiques. tailles classiques.

La garde prussienne, qui jouissait en Europe d'une certaine réputation, n'a pas été heureuse jusqu'ici. Sans oublier les désastres qu'elle subit en 1870 sur le champ de bataille de Saint-Privat, elle ne paraît pas avoir apporté dans la guerre actuelle le concours décisif qu'on peut attendre d'une troupe d'élite.

La garde prussienne forme un corps d'ar-mée complet avec une division de cavalerie, et a un recrutement choisi au point de vue physique. Le corps d'officiers est exclusivement aristocratique, il y règne donc un esprit tres particulariste. Sans être absolument un corps de parade, elle se distingue néanmoins, par son service spécial autour du souverain, de l'ensemble de l'armée.

On aurait tort de s'imaginer qu'elle a une valeur militaire supérieure : elle a surtout le sentiment et l'orgueil de cette supériorité, et

bataille de la Lys.

D'ailleurs les opérations de Pologne tournent trop mal pour que le kaiser conserve encore ses illusions sur la victoire qu'il cherchait de notre côté. Il n'a plus qu'à rappeler sa garde, si for-tement éprouvée qu'elle soit, et essayer si elle sera plus heureuse contre les Russes que contre les Anglais.

Les communiqués confirment de plus en plus l'impression que les Allemands ont joué leur va-tout sur notre frontière du Nord; nous reprenons une offensive lente, sans doute, mais qui reconquerra peu à peu les territoires en-

Général X...

Le personnel de la Chambre rentre à Paris

M. Eugène Pierre, secrétaire général de la pré-sidence de la Chambre des Députés, M. Launois, secrétaire général de la questure, et tout le per-sonnel législatif et administratif de la Chambre des Dépulés, qui étaient depuis le mois de sep-tembre à Bordeaux, rentrent définitivement demain à Paris.

Le pain qu'on mange en Hongrie

Bucarest, 16 novembre (Depeche Havas). — Une ordonnance du gouvernement hongrois autorise la fabrication du pain de froment et de seigle, soit avec 33 0/0 de farine d'orge, soit avec 30 0/0 de farine de mais, de riz ou de fécule de pomme de terre. Le blé est coté à Budapest, pour la semaine du 2 au 7 novembre, 343 mark les 100 kilos.

Un régiment alle mand détruit au sud de Bixschoote

Communiqués officiels du 16 novembre 1914.

15 HEURES. — Le long du canal de l'Y ser, de Nieuport jusqu'en amont de Dixmude, il n'y a eu, dans la journée d'hier, qu'une simple canonnade. De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement au sud de Dixmude jusqu'à 5 kilomètres au nord de Bixschoote. Les forces ennemies qui avaient tenté de franchir le canal, entre la région de Dixmude et celle de Bixschoote, ont toutes été refoulées au delà des ponts. Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixschoote

Au sud-est d'Ypres, deux autres attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons de notre côté pris l'offensive et reconquis quelques points d'appui, dont l'ennemi avait pu se rendre maître il y a quelques jours.

Entre la Lys et l'Oise, on ne signale que des opérations de petites unités et des pro-

grès partiels de nos travaux d'approche.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, canonnades sans résultat.

Dans l'Argonne, Saint-Hubert a été encore attaqué sans succès par les Allemands.

Dans la région de Saint-Mihiel, l'ennemi a échoué dans un coup de main tenté sur le

Dans les Vosges, peu d'activité.

23 HEURES. - Situation sans modifica tion.

· DERNIÈRE HEURE ·

Les Russes sont victorieux sur la frontière persane

PÉTROGRAD, 16 novembre (Dépêche Havas). -On télégraphie d'Ourmia, que les hostilités dans les régions limitrophes de la frontière persane ont commencé le 8 novembre par un combat au col de Khanessoum. Le 10 novembre, nous avons délogé les Turcs du village de Khanessoum, leur tuant deux officiers et 92 Ascaris, sans subir nous-mêmes aucune perte. Le 12 novembre, l'ennemi a tenté un mouvement enveloppant contre les ailes de notre formation; mais, grâce à l'arrivée de renforts, nous avons rejeté les Tures vers une position plus en arrière. Le même jour, l'ennemi a lancé une partie de ses forces contre notre partisan kurde Simko et, se retranchant au sud de Tchiarykalyl, a engagé une fusillade qui a duré plusieurs jours, jusqu'à l'arrivée de nos troupes qui ont rejeté l'engemi. Dans ce combat, deux de nos partisans kurdes ont été blessés, y compris un frère de Simko.

Le 13 novembre, sur la route de Kotura, en territoire ture, nos avant-gardes ont pris contact avec des forces importantes de l'ennemi, composées principalement de cavalerie kurde avec de l'artillerie qui cherchaient à s'avancer vers Khoi et le col de Kotur.

Dans le sandjak de Bayazid, les Kurdes se ren-

dent à nos troupes presque sans résistance. Un fort détachement de notre ami le khan Avadjik a envahi le territoire turc, où il a fait sa jonction avec Abdul-Rezak dont l'influence est très

Mustapha bey, de Tchaldaran, a passé la frontière et s'est emparé de Katchane.

En Prusse orientale et en Galicie

PÉTROGRAD, 16 novembre (Dépêche Havas). — Le Messager de l'Armée, organe du grand état-major, résumant les derniers combats, dit que la lutte pour la possession des défilés de la Mata tutte pour la possession des defites de la Ma-zurie qui étaient défendus à outrance par la grosse urtillerie allemande, s'est terminée à l'avantage des Russes. Ceux-ci délogèrent l'ennemi de cette position de premier ordre et le forcèrent à reculer jusqu'à Soldau où une bataille acharnée a été engagée et se prolonge

Le Messager de l'Armée annonce qu'à partir du 15 novembre, l'investissement de Przemysl est devenu absolu. La place forte est complètement coupée du monde extérieur.

Pour les Arabes

Londres, 16 novembre (Dépêche de l'Informa-tion). — Une note officieuse annonce qu'il n'est pas dans les intentions du gouvernement britan-nique d'entreprendre des opérations militaires ou navales en Arabie, excepté pour la protection des intérêts arabes contre une agression turque ou autre, ou pour soutenir les tentatives qui seraient faites par les Arabes pour se débarrasser du joug

Une encyclique pontificale aux évêques du monde

Rome, 16 novembre (Dépêche Havas). — Le pape a adressé aux évêques du monde entier une ency clique dans laquelle, après avoir dit l'impression de douleur qu'il éprouva en montant à la chaire d Saint-Pierre en raison de la situation pitoyable où se trouve actuellement la société civile, il ajoute qu'il a éprouvé une grande joie de l'état dans lequel son prédécesseur lui a transmis l'église.

L'Encyclique justifie largement ces deux impressions, pour la première en se reportant à l'horrible guerre actuelle et, en général, à guerre qui existe entre les hommes et dont les quatre eauses principales sont : 1° l'absence d'un amour mutuel et sincère entre les hommes; 2° le mépris de l'autorité; 3° l'injustice dans les rapports entre les différentes classes de citoyens 4° le désir du bien-être matériel qui est devenu l'objet unique de l'activité humaine.

Après avoir examiné la situation favorable de l'église et le vaste champ qui reste encore ouvert à son activité, le pape conclut en formulant un vœu fervent pour le rétablissement de la paix. De la paix, pour que les nations y trouvent des biens inappréciables, de la paix pour que l'Eglise y trouve da liberté dont elle a besoin, ainsi que la cessation de l'état anormal où est placé aujour-d'hui le vicaire du Christ et contre lequel le pape, remplissant ses devoirs sacrés, renouvelle les protestations de ses prédécesseurs.

Pour ces objets, le pape recommande aux fidèles de prier le Dieu de paix avec l'intercession de la Très Sainte Vierge.

Une victoire monténégrine

Cettiené, 16 novembre (Dépêche Havas). — Après avoir reçu d'importants renforts, les Autrichiens se sont de nouveau livrés à des attaques contre les Monténégrins près de Grahovo. Après un combat violent, qui a duré toute la journée, l'ennemi a été vaineu et a du battag en retraile.

Durant les combats de ces jours derniers, l'ennemi a eu quelques centaines de morts et environ 400 blessés. Les troupes monténégrines ont eu près de 50 monts et 100 blessés. Elles ont pris aux Autrichiens une quantité de munitions, de nombreux fusils, quelques mitrailleusses de leurs ont foit plusieurs prisonniers.

leuses et leur ont fait plusieurs prisonniers,

On manifeste en Italie

MILAN, 16 novembre (Dépêche Havas). semblée démocratique régionale lombarde, com-prenant 5 sénateurs, 33 députés et 30 associations, a voté un ordre du jour demandant que soit as-surée à l'Italie la possession des territoires des Alpes adriatiques auxquels elle a droit pour des raisons ethniques et de sûreté nationale et pour

la défense de ses intérêts moraux et économiques.

Après une conférence faite par le publiciste.

Gayda et qui avait pour sujet : « L'Itàlie qui attend », des manifestations patriotiques ont en lien dans les rule.

ters, qui sul president su doctet destre con

M. CROMBELL

Les curés, sac au dos!

Eh bien! ils le portent, le sac, et ils manient le fusil, et ils ont saisi l'épée. Ils ne se servent point si mal de l'un et de l'autre, et, pour n'être point ensoutanés, ils n'en gardent pas moins leur double caractère. Ils combattent à la tête, et si avant de frapper les grands coups, ils passent l'épée dans la main gauche, c'est que de la droite ils bénissent ceux auxquels ils yont apprendre comment on meurt.

nude,

tions

e jus= té de

ud de Nous memi s pro-

ands.

sur le

ile

Le pape

ression

naire de

able où ajoute

lans le-

ux im-

tant à lont les

ce d'un s; 2° le

es raptoyens; devenu

able de

ouvert à

un vœu De la biens Iglise y que la

le pape, les pro-

fideles n de la

- Après s se sont Montené-

blessés

quantité mitrail-

L'as-e, com-ciations,

ires des our des et pour miques.

ubliciste

alie qui

90

passent l'épée dans la main gauche, c'est que de la droite ils bénissent ceux auxquels ils vont apprendre comment on meurt.

Etrange retour! Les personnages qu'a conjurés contre la Religion le sectarisme de la Matière ont pensé lui porter le plus rude coup en contraignant ses ministres, quels qu'ils fussent, à entrer dans l'armée et à y faire des périodes d'exercice. Envisageaient-ils que cette armée dût servir à la guerre? Il est permis d'en douter. On a pu juger, à l'attitude de certains d'entre eux, qu'ils étaient disposés à accepter toutes les capitulations, à subir tous les jougs, pourvu qu'ils conservassent la disposition de l'influence financière de la France; mais leurs misérables combinaisons ont échoué. Un jour est venu où la nation s'est trouvée, comme Hercule, placée au carrefour de ses destinées. Deux routes se présentaient : l'une qui, par le déshonneur immédiat, menait à l'anéantissement; l'autre qui, par la gloire, conduisait à la vie. Malgré ceux qui prétendaient l'attirer dans leur voie d'infamie, elle a préféré la première, et, toute entière, sans regarder derrière elle, sans consentir à savoir que des traîtres l'avaient désarmée, sans rechercher à quels desseins on avait employé l'argent qu'elle prodiguait depuis quarante-quatre ans pour acheter au moins les instruments de sa défense, la France s'y est jetée, tambours battant la charge et drapeaux claquant dans la brise.

Par la violation des traîtés les plus solennels que l'Europe eût négociés, signés et jurés, l'ennemi s'est jeté d'abord sur un territoire dont il

Par la violation des traités les plus solennels que l'Europe eût négociés, signés et jurés, l'ennemi s'est jeté d'abord sur un territoire dont il avait proclamé la neutralité et qu'il croyait qu'on ne défendrait pas; pour gagner du temps et parce que cela lui était plus commode, il a aboli le droit des gens, et il a renié sa signature. Pour le droit et la justice, un peuple de sept millions d'âmes s'est sacrifié : il a barré la route au Barbare. Sous la tempête de fer qui l'a écrasé, dans le feu qui a détruit ses monuments et ses trésors, il a fait face aux bourreaux — car ce ne sont pas là des soldats — et, dans l'intrépidité de son étonnante résistance, il a appris aux vainqueurs de Duppel que si la force amène d'éphémères triomphes, il est aussi des revanches pour le droit.

Ce peuple que la violence a opprimé est un peuple éminemment chrétien, et, par là, cette guerre a pris tout de suite le caractère d'une guerre religieuse. Ce n'est pas leur patrie seulement que les Belges défendent, c'est leur foi. Ce ne sont pas seulement les trésors des banques de Bruxelles et d'Anvers que les Prussiens luthériens veulent voler, ce sont les trésors des Universités de Louvain qu'ils prétendent détruire; parce qu'il reste beaucoup du prêtre apostat et relaps chez les descendants d'Albert de Brandebourg, qu'ils se tiennent pour des prophètes qu'illumine l'Esprit et qu'ils font parler par leur bouche « leur vieux bon Dieu » — leur Jehovah qui a des airs d'Odin.

prophetes du mumme l'Esprit et du lis font par-ler par leur bouche « leur vieux bon Dieu » — leur Jehovah qui a des airs d'Odin. En mourant pour le Droit, les Belges ont donné aux Français le temps d'être presque prêts — et quels Français marchèrent des pre-miers, quels donnèrent l'exemple, quels se firent tuer sans barguigner, tout de suite, quels méritèrent des épaulettes et des croix? Les curés!

méritèrent des épaulettes et des croix? Les curés!

Les voilà sac au dos, les curés, et bientôt ce sac, les grands chefs le leur font déposer : dans le péril suprême, il faut des officiers, il en faut beaucoup, car on en tue beaucoup. Et voilà des curés à la tête des sections, des compagnies — qui sait! s'il en reste, des régiments. Ils vont, d'autant plus braves qu'ils sont doux : beati mites, et s'ils manquent de quelque instruction militaire — ce qui s'acquiert vite — on se rappelle la réponse du général Bonaparte au citoyen représentant Aubry — ils ont ce qui ne s'acquiert pas: le mépris de la mort, en croyants qu'ils sont, puisqu'ils sont des prêtres. Cela suffit pour en faire des chefs, quand il s'y joint à la vaillance française, la confiance inébrantable dans la justice d'une cause qui est celle même de la civilisation catholique.

Je pensais à toutes ces choses en apprenant la mort héroïque d'un lieutenant d'infanterie : l'abbé Marraud. Il avait cédé tardivement à une vocation déjà ancienne et il achevait à présent ses études à Saint-Sulpice. Passionné de musique, il comptait vivre plus tard, près d'une sœur bien-aimée, dans un presbytère de campagne, entre Dieu, ses ouailles et son orgue. Il était l'arrière-petit-fils du bâtonnier Boinvilliers, qui fut président au Conseil d'Etat sous

Napoléon III; son père, officier de vaisseau, avait été trésorier-payeur sous la République. Rien ne le disposait à la vie religieuse: il fut emporté par ce même courant qui, dans notre bourgeoisie, fit pour l'Eglise de si nombreux prosélytes et lui assura pour constituer ses cadres, au moins dans les grandes villes, une élite intellectuelle venue par conviction à la payereté apostolique.

la pauvreté apostolique.

L'abbé Marraud était prêtre, mais, fils de soldat, il se trouva toutes les qualités de décision et d'entraînement qui font le chef, en même temps qu'il y joignit le mépris de la mort qui fait le héros. On l'avait promu lieutenant : il est tué.

Et combien, combien avec lui! Pitoyable embuscade d'être curé! Ne pensez pas à vous faire curés, messieurs les fils à papa, qui, si soigneusement tenez vos précieuses peaux hors.

faire cures, messieurs les fils a papa, qui, si soigneusement, tenez vos précieuses peaux hors des balles et des obus, au sec et au chaud. N'y pensez pas. D'abord, les avantageuses sinécures qui recompenseront vos exploits ne sont pas pour les curés, et puis, meilleure raison encore : les curés se font tuer, et c'est à quoi l'on est en droit de croire que vous ne tenez pas.

Frédéric Masson. de l'Académie française

PAGE 4: Sven Hedin exclu de la Société de Géo-graphie, par JEAN BRUNHES, professeur au Collège de France.

Les mensonges allemands

Contrairement aux allégations germaniques, nous progressons autour de Verdun et nous tenons dans l'Argonne.

Certains communiqués de presse allemands si-gnalent que nous aurions été complètement chassés de la forêt de l'Argonne. Il en est de cette affirmade la forêt de l'Argonne. Il en est de cette affirmation comme de celles qui concernent le soi-disant
siège de Verdun et qu'on voit réapparaître de
temps en temps dans les journaux d'Outre-Rhin.
En ce qui concerne Verdun, la ligne que nous
occupons autour de cette place a pu être progressivement portée de 5 à 10 kilomètres en avant de
celle que nous tenions il y a un mois environ.

Dans la forêt de l'Argonne, notre front de compat rie pas sensiblement varié denuis deux mois

bat n'a pas sensiblement varié depuis deux mois. Les tranchées françaises et allemandes sont, par endroits, à 50 mètres les unes des autres et l'on se bat non seulement à coups de fusil, mais par tous les procédés de la guerre de siège d'autrefois. Les opérations y rappellent par bien des côtés celles qui eurent lieu jadis devant Sébastopol.

Il est possible que, sur certains points, nous ayons reculé de 150 metres mais, sur d'autres, nous

avons progressé d'au moins autant.

Les actions de détail qui se livrent journellement en Argonne sont assurément très meurtrières et tout démontre que les pertes allemandes sont, là comme ailleurs, notablement supérieures aux

Berlin est inquiet

COPENHAGUE, 16 novembre (Dépêche de l'Information).— Les succès remportés par les Russes sur la Vistule ayant provoqué une émotion très vive dans les provinces orientales de la Prusse, la Gazette de l'Allemagne du Nord a publié samedi la note officielle suivante:

Quelques petits détachements russes ont franchi la frontière et ont occupé une étroite partie de la pro-vince de la Prusse orientale. Nous pouvons donner l'assurance formelle que les provinces de Posnanie et de Stlésie ne sont aucunement en danger.

D'autre part, le correspondant de la Gazette de Francfort à Berlin, Stein, dont on connaît le rôle fréquemment officieux, exhorte ses compatriotes à ne point douter du succès final.

L'essentiel en cette guerre, écrit-il, est d'avoir du courage et de vouloir vaincre. Nous ne saurions trop répéter la même chose. Toute personne qui se laisse aller à sa propre faiblesse, qui critique inutilement ou répand des nouvelles inquiétantes fait tort à la patrie. On peut même dire qu'elle commet un acte de trahison envers l'Allemagne. Nous devons vaincre, nous voulons vaincre et c'est parce que nous devons et que nous voulons vaincre que nous vaincrons.

La vérité se fait jour

novembre (Dépêche Havas). - Le Londres, 16 novembre (Depeche Havas). — Le rédacteur militaire du Times commentant la récente défaite de la garde prussienne par les troupes anglaises, émet l'opinion que l'échec des premières troupes prussiennes en Flandre aura un sérieux effet à Berlin, où tous les officiers de ces régiments sont bien connus, et confirmera l'opinion qui commence à se faire jour que la campagne nion qui commence à se faire jour que la campagne

Il ajoute que les pertes de la garde prussienne doivent être très sérieuses et qu'il ne doit pas res-ter beaucoup de ces régiments célèbres.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concer-nant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d' « Excelsior », 88, Champs-Elvsées, Paris.

Échos

Il opérait lui-même.

Lorsqu'un gros financier allemand proposa aux paysans des environs de Soissons d'acheter leurs fa-meuses carrières, dont on a beaucoup parlé en 1814 et... cent ans plus tard, les paysans se frottèrent les mains. Le financier ne marchandait pas, et les car-rières, épuisées, n'étaient plus d'aucun rapport. On a bâti tant de cathédrales grâce aux carrières de Soissons! Soissons!

Soissons!

Bien mieux, le financier parcourut les diverses communes où ces carrières sont situées et distribua d'assez grosses sommes dans les bureaux de bienfaisance. Décidément, c'était un brave homme, un brave homme d'Allemand que l'acheteur des carrières de Soissons. On bénissait son nom. Il s'appelait Kluck. Depuis quelque temps, l'acheteur a pris une particule. Il s'appelle aujourd'hui von Kluck et commande l'un des corps de l'armée allemande.

Tirelire à pétrin.

On peut voir dans un assez grand nombre de bu-reaux de tabac, une grosse boîte qui voisine avec la dame du comptoir.

dame du comptoir.

Désirez-vous en connaître l'emploi? Vous pénétrez dans le bureau où vous demandez un paquet de tabac. Pous posez ce paquet sur le sommet de la boîte et le poussez jusqu'à ce qu'il parvienne au-dessus d'une petite fenêtre carrée. N'en doutez pas, le paquet de tabac tombera à l'intérieur de la boîte qui ne vous le rendra pas. Mais il sera expédié sur le front.

Vous en êtes quitte pour demander un autre paquet. Entre nous, ça vous coûtera si peu et ça leur

quet. Entre nous, ça vous coûtera si peu et ça teur fera tant de plaisir!

J'ajoute que la petite fenêtre, suffisante pour don-ner passage à un paquet de tabac, laisse également passer les paquets de cigarettes, a fortiori. Songez enfin au mot de ce blessé qui disait, en réponse aux encouragements que l'on lui prodiguait :

Tout cela ne serait rien, si mon cigare voulait

Le volontaire au petit fusil.

M. F. Van den Bosch, président du tribunal mixte de Mansourah (Egypte) a reçu de son fils, soldat volontaire belge, une touchante lettre que reproduit notre confrère *Le Delta*.

Voici les dernières lignes du volontaire :

Nous voyons très souvent le roi; il a l'air triste, mais aussi très énergique. Avec cela toujours si gentil pour les plus humbles des soldats. Son mot habituel est : « Bonjour, mes braves enfants ! »
Nous sommes prêts à nous faire tous tuer pour Iui, parce que lui, c'est la Belgique!

Malgré les malheurs de la Belgique, tout le monde, ici, garde sa conflance entière dans le résultat final.

Je te demande ta bénédiction pour ton fils et son petit firsti.

Un petit fusil qui fait de grandes choses... Un brave petit fusil!

Polychromie.

A propos de l'écho le Drapeau dans l'Etoile, nous recevons, de Cabourg, la lettre suivante :

Au sujet du *Drapeau dans l'Etoile*, M. Micromegas s'est servi d'un instrument beaucoup trop puissant.

Armé d'une simple jumelle, j'ai pu constater la présence des trois couleurs et en découvrir tout de suite la cause. En effet, non seulement l'étoile, mais d'autres sources de lumière, entre autres les réverbères et globes électriques, provoquent dans les jumelles les couleurs du drapeau français.

provoquent dans les jumelles les couleurs du drapeau français.

En retournant les jumelles, je veux dire en plaçant à l'œil gauche l'oculaire qui était à l'œil droit, les couleurs s'inversaient, donnant : rouge, blanc, bleu.

Ce phénomène se produit par la décomposition des rayons lumineux dans les verres. Par le fait du fond noir du ciel, les couleurs verte, jaune et orange apparaissent très pâles, et le violet trop sombre se perd dans la teinte du ciel. Le jaune, très pâle, formant la partie centrale du drapeau, est la couleur apparente de l'étoile, ou plutôt de la planète. Le vert marque le passage du bleu au jaune, et, de l'autre côté, l'orange dégrade le rouge vers le jaune. Il ne reste donc que trois couleurs : bleu, blanc lumineux et rouge. Le phénomène n'est pas visible à l'œil nu ou au travers des lunettes plus perfectionnées.

L'intervention mystérieuse écartée, il n'en reste pas moins le fait très curieux, que le spectre lumineux ainsi simpline apparaît avec les couleurs de notre heau drapeau.

Donc deux étendards s'éploient dans l'étoile du

Donc deux étendards s'éploient dans l'étoile du Berger : le bleu-blanc-rouge et le rouge-blanc-bleu. Malheureusement, si on peut également les observer en regardant un réverbère, la poésie en souffre ; l'imagination aussi...

Voyager redevient un plaisir.

La question de la reprise progressive des affaires est une question vitale pour le pays tout entier, et, dans chaque région, l'on y fait de louables efforts. Pour le littoral méditerranéen qui reste, dans les

eirconstances actuelles, un abri calme et ensoleillé, et dont l'hospitalité est à bon droit réputée, la Compagnie P.-L.-M., qui depuis deux mois a rétabli des express sur sa grande ligne Paris-Lyon-Marseille-Nice, mettra prochainement en circulation, en vue de faciliter l'accès de la Côte d'Azur et de l'Italie, de nouveaux express à marche accélérée, avec lits-salons et conchettes; elle créera également un train « Paris-Rome » qui facilitera particulièrement nos relatio avec nos amis transalpins.

MICROMEGAS.

Sven Hedin exclu par la Société de Géographie

C'était en 1903, à Berlin. Je causais avec le professeur de géographie de Berlin, « Sa Magnificence » le baron Ferdinand de Richthofen, qui était, en cette année-là, recteur

de l'Université.

Ferdinand de Richthofen, mort depuis quelques années, a été un des géographes connus du dernier demi-siècle; il avait une réelle autorité non-seulement dans les milieux scientifiques de tous les pays, mais encore dans les hauts milieux politiallemands; il était le cousin du baron de Richthofen, qui détenait le poste envié de secré-taire d'Etat aux Affaires étrangères de l'empire d'Allemagne (les ministres de l'empire portent, comme on le sait, le titre de secrétaire d'Etat).

La conversation en vint à l'explorateur suédois Sven lledin, aristocrate de médiocre condition, en mal de parvenir, amateur, mais énergique, riche et entreprenant, qui accomplit dans l'Asie centrale du Tarim et du Lob-Nor jusqu'au grand Himalaya méridional, et du Pamir jusqu'au Sutledj et au Brahmapoutra, de périlleuses expéditions scientifiques. Il n'avait pas encore fait à cette date son dernier voyage qu'i a consacré sa réputation.

- Sven Hedin, dis-je à Richthofen, a été un de

Dites : un mauvais élève ! Très irrégulier Il est venu à peine à quelques-unes de mes leçons; il ne mênte pas en tout cas le nom de disciple. Combien a été médiocre en résultats son premier

Sven Hedin n'était pas inféodé, comme tant d'au-tres savants des pays neutres, à la « Science » et à la « Kultur » allemandes. Il a publié en anglais la plus grande partie de ses œuvres originales. Il a été célébré dans tous les pays de haute pensée. Les expéditions qui l'ont fait connaître ont été conduites non-seulement avec l'assentiment mais avec le concours et l'appui très bienveillants le la Russie et de l'Angleterre. La Société de Géographie de Paris, comme elle vient de le rappeler en prononçant son exclusion, l'avait reçu à plu-sieurs reprises d'une manière très solenne:le.

Et pourtant, le voilà, lui, Suédois, citoyen d'un pays neutre, qui ose se porter garant du bon droit de l'Altemagne, et, bien plus encore, qui se fail l'agent de la propagande germanique en des heures aussi critiques que celles de la présente

Rien ne saurait mieux révêler le danger des campagnes d'opinion très habilement menées par l'Allemagne en ce moment même dans les pays neutres et de son incomparable organisation en vue de ces sins d'ordre proprement politique.

Mon ami le jeune sénateur Herriot, maire de Lyon, vient d' « alarmer » l'opinion française en demandant qu'on organise contre les influences politiques austro-allemandes en pays neutres ce qu'il a nommé « la contre-attaque ». Je reviendrai bientôt sur cette initiative dont l'intérêt apparaît

Ce que nous voulons signaler anjourd'hui, c'est la haute portée de la leçon donnée par la Société

de Géographie de Paris.

Elle n'est pas la seule des grandes sociétés scientifiques qui ait pris des mesures d'ordre pratique, mais toutes n'ont pas fait comme elle. C'est assez pour qu'on affirme bien haut qu'elle vient d'agir avec clairvoyance et avec courage.

Elle a prononcé la radiation de Sven Hedin de la liste où sont inscrits, comme sur une liste d'honneur et presque de gloire, ses membres cor-

respondants.

Elle aurait pu parler de « Barbarie »; elle aurait pu rappeler « les Huns » et les « Vandales »; elle aurait pu manifester son indignation par tout un vocabulaire connu. Elle a préféré un acte, un

Le petit aristocrate scandinave qui mendie sans doute un titre princier du kaiser, aura été blessé et surpris par cette condamnation, parce qu'elle est en même temps une exécution. Il est atteint par une mesure personnelle. Soyez assuré qu'il

rétléchira.

La Société de Géographie aurait pu attendre, - comme tant d'autres — que M. Sven von Hedin voulût bien avoir le temps et la pensée de songer lui-même à envoyer sa démission... Elle l'a « démissionné ».

C'est mieux.

Jean Brunhes, Professeur de geographie humaine au Collège de France.

Les mines échouées

AMSTERDAM, 16 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de l'écsingue dit que le nombre des mines rejetées à la côte de la province Zeeland est d'environ quatre-vingt-cinq.

Etant donné le danger que les mines font courir à da avigation, les services de vapeurs sur l'Escaut ont été auspendus pendant la nuit.

· DERNIÈRE HEURE ·

(Suite de la page 2)

L'Encyclique pontificale

Pour le rétablissement de la paix

Rome, 16 novembre (Dépêche Havas). — Voici une analyse plus developpee de l'Encyclique de Be-

Le nouveau pape élevé sur la chaire du prince des apôtres jette un regard sur l'immense troupeau qui lui est confié et il contemple non seufement teux qui lui appartiement, mais aussi lous les autres qui sont desturés par Dieu à lui appartenr, Dans ce premier instant, Dieu lui a donné un frémissement d'affection très grand pour toute l'homanité à sauver.

Ses impressions furent alors doubles, de douleur et de joie; la première était causée par la condition pitoyable dans laquetle se trouve aujourd'hui la société civile, la deuxiène était motivée par l'état dans lequel son prédécesseur lui a transmis l'Eglise.

Pour le première de ces sentiments, le pape trace un horrible tableau de la guerre actuelle qui lui fait appilquer à notre époque les paroles prophétiques du christ : « Audituri estis prætia et opiniones picetiorum, consurget gens contra gentem et regnum in regnum. »

Le speciacle de sang et celui des malheurs qui en sont la consequence l'a poussé à recueillir les dernières pensées de son saint predécesseur et à commencer son misistère avec elles, en comjurant les princes et les peuples de mettre lin à une lutte fratricide. Que Dieu cautte dit le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte à la paleance du l'était le sange que cautte de la paleance du l'était le sange que le sange de la les des la paleance du l'était le sange que le sange de la les des veuille, dit le pape, que, comme à la naissance du Ré-dempteur, une voix annonçant la paix résonne aussi sur la terre à l'aube du nouveau pontificat. Mais une autre guerre afflige le cœur du pape, guerre

Mais une autre guerre afflige le cœur du pape, guerre non sanglante pour les curps, mais non moins dangereuse et bien plus grave oarce que c'est la guerre des esprits et celle-ci doit être considérée comme l'origine de l'autre; qualre causes peuvent en être regardées comme les facteurs principaux :

1° L'absence d'un amour mutuel et sincère entre les homnes; 2° le mépris de l'autorité; 3° l'injustice dans les rapports entre les différentes classes de citoyens; i° le désir du bien-être matériet, qui est devenu l'objet unique de l'activité humaine.

Si l'on combattait efficacement contre ces ennemis.

n' le desir du bien-être matériel, qui est devenu l'objet unique de l'activité humaine.

Si l'on combattait efficacement contre ces ennemis, il n'y a pas de doute que la paix et la prospérité reviendraient sur terre. Jésus-Christ, en effet, est venu rétablir entre les hommes le règne de la paix, il lui a fixé comme seul fondement l'amour fraternet, il a voulu nous persuader de cet amour par toute la puissance de ses arguments. Mais ce n'est pas cet esprit qui règne aujourd'hui dans le monde. Si on ne partat jamais plus qu'aujourd'hui de la fraternité, jamais on ne méconnut plus qu'aujourd'hui cette fraternité. Les nations, les races, les villes, les individus sont séparés plus que par des mots, des barrières ou des murs, par les rancunes de l'égoïsme.

De l'absence de charité réciproque naît la perte du respect de l'autorité. Depuis qu'on a prétendu émanciper l'autorité humaine et sociale de bieu et qu'on a voulu assigner au pouvoir existant sur la terre, la seule origine de la libre volonté des hommes, les liens entre les supérieurs et les sujets se sont relâchés chaque jour d'avantage.

Le pape rappelle donc que non est potestas nist a

Le pape rappelle donc que non est potestas nist a Deo. De cela, saint Paul a déduit l'obligation pour la conscience de se soumettre aux ordres de qui a le pouvoir, sauf au cas ou celui-ci s'oppose aux volontés

Le pape invite les princes et les gouvernants des peuples à le rappeler et à voir s'il est sage de se sépa-rer de la religion du Christ et s'il est de bonne poli-tique de bannir de l'enseignement la doctrine de lique de l'Evangile.

l'Evangile.

Après avoir supprimé ce double élément de chésion sociale qu'étaient l'union des membres de la société entre eux par la charité et leur union avec ses chefs par l'acceptation de leur autorité, on ne peut pas ètre surpris que se soit engagée une lutte des uns contre les autres, de ceux envers qui la fortune fut généreuse et de ceux qui aiment à se dire des déshérités de l'acteure des déshérités. de la fortune.

de la fortune.

A ce propos, il faut rappeler l'enseignement de l'Evangile, c'est-à-dire le retour de ce grand principe de l'amour récipreque. L'amour ne fera pas disparaltre les différences de conditions ni de classes, mais il fera que certains de ceux qui sont placés en haut s'inclinent vers les humbles en observant les vertus chrétiennes, et surtout dans un esprit de justice. Il fera aussi que les humbles aient confiance dans les grands et en attendant, comme de frères ainés, aide et défense. Mais pour atteindre ce but, il faut extirper la racine serrète de tout malheur; Radix omnium matorum curbitius le désir du bien-être matériel, qui est devenu

piditus, le désir du bien-être matériel, qui est devenu le but unique de la vie.

le but unique de la vie.

On a fait pénétrer dans les esprits la conviction que tout bonheur réside pour l'homme dans la jouissance des biens terrestres. Mais Jésus-Christ a enseigné, dans le célèbre discours des « Réatitudes », qu'on peut être heureux — et on l'est en fait — même dans les larmes, dans la pauvreté, dans les persécutions. Le vrai bonheur n'est donc pas dans les biens terrestres, mais dans ceux de l'autré monde. Partant, il faut ranimer la foi d'ans le surnaturel et, avec elle, la juste appréciation, le désir et l'espoir des biens éternels.

et l'espoir des biens éternels. Passant ensuite à la satisfaction qu'il éprouva en montant sur la chaire suprême, le Pape évoque les

vertus de son prédécesseur. Il rappelle le développement de la hiérarchie, l'amélioration de l'éducation du jeune clergé, la défense des doctrines catholiques l'éclat du cutte, l'expansion des missions qui marque rent le dernier pontificat. Il remarque cependant qu'un vaste champ ne manque pas de s'offrir à son activité et expose quel sera ce champ afin que les évêques puis sent le seconder et coopérer avec lui.

Avant tout, le facteur primerdial de tout effort collectif étant l'union, la concorde de tous les esprits, le pape affirme son intention d'apaiser toutes les discordes qui surgirent jadis et d'empêcher que de nouveaux dissentiments ne se produisent. Partant il compte bannir les vues personnelles, les enseignements non autorisés par les livres, les journaux ou les discours publics.

fu de do so ou

pa wii

comple bannir les vues personnelles, les enseignements non autorisés par les divres, les journaux ou les discours publics.

« Il faut, dit-il, éviter l'introduction arbitraire dans l'exercice du catholicisme de nouveaux titres, dénominations ou épithètes, car ils manquent de vérité et de justice, et ne servent qu'à jeter la division dans les rangs des catholiques. L'étude des catholiques doit tendre à maintenir la pureté de la foi plutôt qu'à résoudre d'inutiles questions; la mauvaise plante du modernisme doit donc être déracinée et, avec elle, le mauvais esprit moderniste, qui recherche en tout la nouveauté. A la pratique de la foi, l'exemple mutuel doit s'unir comme une puissante incitation du bien. »

Le pape se réjouit de voir ce principe observé au sein des associations catholiques; il exprime le vœu que celles-ci se multiplient; mais il veut aussi qu'elles demeurent fidèles aux règles qui leur ont été ou qui leur seront données par le Siège Apostolique.

Et, puisque, pour l'exécution de ce qui précède l'action du clergé est nécessaire, le pape conjure les évéques de donner tout leur soin, toute leur sollicitude à la formation et à la sanctification des jeunes clèrcs et des prêtres. Il recommande particulièrement au clergé de demeurer absolument uni et soumis à ses évêques et exprime ses regrets que, matheureusement, l'esprit d'insubordination ne soit pas toujours tenu éloigné du seuil du sanctuaire.

Il rappelle que l'autorité des évêques n'est pas hu-

seuil du sanctuaire.

Il rappelle que l'autorité des évêques n'est pas hu-maine, mais divine, que qui n'est pas avec les évêques n'est donc pas avec l'Eglise.

Le pape termine, comme il a commencé, en formant un vœu fervent pour la paix. La paix pour les nations, qui trouveront des biens inappréciables, la paix pour l'Eglise qui y trouvera la liberté dont elle a besoin, ainsi que la cessation de l'état anormal où se trouve aujourd'hui le vicaire du Christ et contre lequel le pape, remplissant ses devoirs sacrés, renouvelle les protestations de ses prédécesseurs.

Pour atteindre ces buts, et puisque le cœur les hommes est dans la main de Dieu, le pape recommande qu'on prie le Dieu de paix avec l'interces sion et sous le patronage de la très sainte Vierge à laquelle il confie sa personne, son ministère e les ames rachetées par le Christ.

Cracovie est investie

Rome, 16 novembre (Dépêche Havas). - On mande de Pétrograd au Corrière d'Italia que l'investissement de Cracovie par les troupes russes du côté Nord, est achevé.

La chasse aux maisons allemanues

M. Monier, président du tribunal civil, a désigne hier, les séquestres pour les vingt-sept maisons alle mandes ou austro-allemandes suivantes :

hier, les séquestres pour les vingt-sept maisons ailemandes ou austro-allemandes suivantes:

Albers (Marie), dite Germaine, modiste, 15, av. de l'Opéra (M° Levassort, huissier); Becker (acièries), machines et outillages, depot 4, rue Saint-Quentin (M° Legendre, huissier); Bettelheim, associé de la Banque Rosemberg, 16, rue Ampere (MM, hoyen et David); Czervinski (Antome), tailieur, 14, rue Sainte-Anne (M° Guénaud, huissier); Deiden Van Bernhart, tapis et imoleum, 37, rue de Naples (M° Jacqz, huissier); Frouchtmann, fourreur, 181-183, rue Saint-Honoré (M° Massigoux, huissier); Gutt, tailieur, 8, rue Ventadour (M° Coupa, huissier); Gotoschneider (islodre), fourreur, 19, rue Vignon (M° Roog, huissier); Guttmann (Edgard), antiquaire, 71, faubourg Saint-Honoré, et 17, rue Monta'gne (M° Doré, huissier); Hess (Arno) (The Woldorf Apartements), bôtelier, 63, avenue Marceau (M° Sédillon, huissier); Hofner (Ernest) (Bar Sylvain), marchand de vins, 17, rue des Petits-Champs (M° Sédillon, huissier); Jerjek (Jacob et Joseph), meubles en bois courbé, 109, faubourg Saint-Antoine (M. Faucon); Kraemer, négociant en peaux, 5, rue Thorel (M. Breton, inspecteur de l'enregistrement); Limley (François), bottier, 13, rue vignon (M° Goupa, huissier); Mayer (Paul), fourreur, 14, rue du Dragon (M° Goupa, huissier); Mayer (Paul), fourreur, 14, rue du Dragon (M° Goupa, huissier); Passy Palace, pension de famille tenue par Mine netilge, dite Arsson, 20, rue Raynouard (M. Duret); Partzgold, fabricant de jouets, 220, Grande Rue, a Rosny-sous-Bois (M. Menage); Schurr (Paul), entrepreneur de deménagements, M. Schneider, directeur, 12, rue du 4-Septembre (M° Dion, huissier); schneider (François), sculpteur, 108, boulevard Arago (M° Massigoux, huissier); Sckheider (François), sculpteur, 108, boulevard Arago (M° Massigoux, huissier); scelhoder (M° Jacqz, huissier); Sirk, représentant en librairie, 7, rue Cellogon (M° Ginnard, huissier); « Williams Bar », exploité par Kuhnel et Maule, 3, rue de la Roquette (M. Wilmoth).

D'antre part, M. Wilmoth à

D'antre part, M. Wilmoth a été nommé séquestre des intérets que M. Beskamp, sujet allemand, possède dans la Société Beskamp et Cle, instruments de musique, 5 et 7, rue Dieu, et M. Pelegrin, séquestre des intérêts de Walter Dresel, 43, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, dans la maison Gelisé, fabrique de boutors, 5, rue Saint-Marcel.

esse Française et Etrange

PARIS

L'Alsace-Lorraine souffre et espère

eation du holiques

nt qu'ul activit ues puis

fort col-sprits, le les dis-de nou-

artant il enseigne-ix ou les

dénomi-ité et de dans les

ues doit qu'à ré-lante du c elle, le tout la e mutuel bien. »

é au sein vœu que qu'elles i qui leur

les évé-icitude à

cleres e

evêques

t, l'esprit oigné de

pas huforman

a besoin, se trouve

lequel le

cœur Je recom-

e Vierge

istère e

). - On que l'ins russes,

lanues

désigne sons alle

de l'Opéra nes et ou-huissier)

huissier);
ue Ampere
ur, 14, rue
Bernhari,
huissier);
5 (M° Goupa,
ue Vignon
e, 71, fauthuissier);
63, avenue
(Bar Sylps (M° Sées en bois;
kraemer,
inspecteur

inspecteur 3, rue Vi-14, rue du ion de fa-Raynouard rande Rue, 2), pension diskler (Jo-

e, et 3, rue preneur de du 4-Sep sculpteur

t-Marc (Ms, rue Coet-xploité par huissier); ue Elzévir archand de

e des intés s la Société , rue Dieu Dresel, 43 ison Ochsé

oth).

ie

L'Echo de Paris publie les impressions d'un Français retenu « trois mois chez les barbares », depuis de commencement des hostilités. Voici ce que ce témoin indigné a vu en Alsace-Lorraine :

Maintenant, que dire des Alsaciens-Lorraine :

Maintenant, que dire des Alsaciens-Lorrains depuis le
commencement de la guerre ? Jamais le mot de diess
au chancelier de fer : « L'Alsace est un cimetière », ne
fut plus vrai. Je crois que si l'Empire disposait d'assez
de prisons, il enfermerait tout le monde. Rien ne peut
donner une idée de la détresse morale de cette geôle où
souffeent près de deux millions d'êtres humains. Il fauarant, pour pramdre cette misère, la plume d'un Tacite
ou d'un Dante. Défense de parler (parce que la monare
parole peut être interprétée comme un crime de lèsemagiesté), défense de se taire (car il faut applaudir aux
victoires allemandes), défense de faire le moindre geste
(un prêtre de la région ayant montré d'un geste large
la seauté du paysage automnal fut incarcéré,parce qu'on
avait vu à un signe destiné à avertir l'ennemi), défense
de respirer (il est interdit de franchir, même de 500 mètres, la zone des villes ou des villages).

L'inévitable

L'inévitable

L'inévitable, c'est pour l'Allemagne l'invasion, dont la menace se fait chaque jour plus pressante, et que Polybe annonce en ces termes dans le

Il y a plus d'un siècle que le sol de l'Allemagne, foulé tant de fois pendant les âges précédents, ne l'a pas été par les chevaux de l'étranger. L'Allemagne, depuis cent ans, avait si bien perdu l'habitude de l'invasion que l'invasion n'était plus pour elle qu'une colossale impossibilité. Maintenant, de nouveau, l'invasion est à ses portes. Encore une fois, ne nous laissons aller, à aucun moment, ne fût-ee que pour ne pas nous diminuer nous-mêmes, à diminuer les vertus militaires des peuples germaniques. Pourtant, vous semble-t-il, en vérité, que l'Allemagne des derniers Hohenzollern attende l'ennemi qui passe ses frontières avec la fermeté d'ame, l'impassibilité du Sénat romain quand it entendait du Capitole barrir sur le Tibre les éléphants d'Hannibal?

Demain

Pour commettre tous les pillages, tous les actes de barbarie, tous les crimes dont ils se rendent quotidiennement coupables, les Allemands sont-ils donc sûrs de l'impunité? Telle est la question posée dans la Patrie par M. Lucien Millevoyé :

Quand les Huns se vantaient d'étouffer jusqu'aux se-mences sous les pas de leurs chevaux, ils savaient que la justice des patries saccagées ne les atteindrait pas au fond de leur inaccessibles retraites.

Quand les Vandales attachaient leur nom à des des-tructions légendaires, ils passaient, la torche ou le fer à qa main, confiant à leurs courses rapides les chances de l'impunité...

Mais l'état-major du kaiser ? Compte-t-il se cacher dans les entrailles de la terre ? Et s'il se proclame à son tour « le fléau de Dieu », s'imagine-t-il l'avoir pour dupe ou pour complice ?

Les armées allemandes ont-elles préparé aux cités andustrieuses et artistiques de l'Allemagne d'invincibles remparts ? L'Allemagne ose-t-elle encore se croire inviolable ? Ses maîtres lui ont-ils dit : « Dors en paix à l'ombre de tes monuments intangibles ? » Alors, que sera le réveil ?...

« Notre Joffre »

Le « mobilisé » qui publie dans le Matin ses « Feuilles de route » trace du général Joffre un beau portrait, dont nous détachons les lignes sui-

Jamais, dans un pays qui s'enorgueillit d'avoir en les plus grands capitaines de l'Histoire, figure ne fut plus pure. On a, à son propos, évoqué l'image de Fabius, auquel les légionnaires romains avaient décerné le surnom de Cunctator, « le temporisateur ». Mais Joffre est plus et mieux qu'un Fabius. Il est vrai que, par sa simplicité, par sa modestie, il rappelle les premiers chefs de Rome, quand la République brillait de son éclat le plus austère et le plus radieux. Mais il a aussi toutes le qualités de noire race à nous : il en a la magnifique pnissance de la ravail, l'inaltérable bon sens, et le goût profond de l'économie qui le rend avare du sang de ses soldats. Il a aussi la clarté de l'esprit français, la bonhomie de la vie française, la foi immuable de l'âme française dans le destin du pays. Il a, en un mot, tout ce qu'il y a de bon, de supérieur dans l'intelligence et la pensée françaises.

La rue de Louvain

La rue de Louvain

Sous ce titre, l'Homme enchaîné publie l'écho

que voici : Un de nes lecteurs nous suggère une excellente

Pourquoi toutes les villes universitaires ne donne-raient-elles pas le nom de Louvain à la rue ou à la place qui est le plus près de leur université? Le consei aunicipal de Paris serait bien inspiré en prenant cette initiative, en changeant la rue de la Sorbonne en rue de Louvain.

Son exemple serait certainement imité par les gran des villes, Lyon, Bordeaux, Lille, Oxford ou Pétrograd

Paris s'adonne à la lecture

Nous avons reproduit, il y a quelques jours, un Les déconvenues éprouvées par Guillaume II à cho du Figaro sur le nombre des « entrées » à propos de Paris et, tour à tour, de Nancy, de Var-

Garage and the state of the sta

la Bibliothèque nationale depuis le début de la guerre. Voici aujourd'hui, d'après le Journal des Débats, une intéressante statistique sur la fréquentation des bibliothèques municipales :

La guerre n'a pas diminué le nombre des lecteurs des bibliothèques municipales de Paris. Pendant le mois d'octobre, elles ont prêté 83.060 volumes. Le 20° arrondissement a compté 8.859 lecteurs ; le 18°, 8.802 ; le 19°, 7.417 ; le 15°, 6.524 ; le 14°, 6.153 ; le 12°, 5.056... C'est le 8° qui a eu le plus petit nombre de lecteurs : 950 ; le 7° a eu 992 et le 1° 1.078. Vingt-quatre bibliothèques ont prêté plus de livres en octobre 1914 qu'en octobre 1913.

Justes réparations

Justes réparations

A propos des manifestations de sympathie auxquelles a donné lieu dans toute la France la fête patronale du roi des Belges, le Temps écrit:

Albert le a définitivement élargi la place de la Belgique en Europe et fixé son influence dans le monde. Le président de la République lui a renouvelé hier l'assurance que la France est, comme ses alliés, fermement résolue à ne déposer les armes avant d'avoir obtenu pour le droit violé des réparations définitives, et pour la paix des garanties inébranlables. En dehors de ces réparations et de ces garanties, il n'est pas, en effet, de solution possible à cette guerre qui nous fut imposée et que les puissances alliées poursuivront jusqu'à ce que l'avenir de l'Europe nouvelle soit assuré et que toutes les nations y trouvent la paix avec la dignité.

Le panache

On sait comment, fidèle à la promesse faite à ses camarades de Saint-Cyr, le sous-lieutenant de Fayolle s'est ganté de blanc pour recevoir le baptème du feu, au cours duquel il a héroïquement succombé. M. Henri Lavedan rappelle dans l'Intransigeant cet épisode, qu'il commente de la sorte:

Rangeons et plions avec un douloureux respect, pour les conserver bien enveloppés adus au tout. Le noure mémoire, les gants fripés et ensanglantés du lieutenant de Fayolle... inertes aujourd'hui, mais ayant gardé le relief et le dessin des doigts qui serraient l'épée et qui, même inanimés, ne l'ont pas lâchée ni rendue.

Je songe que voilà — si on trouve encore de la place — un bien bel ex-voto pour les murs de Notre-Dame-des-Victoires.

Que vont-ils faire?

Le lieutenant-colonel Rousset, exposant dans la Liberté la situation militaire, constate que le second plan allemand, consistant à prendre, coûte que coûte, Dunkerque et Calais, a échoué, comme le premier :

On peut remarquer qu'en dehors de l'obstination qu'il met à conquérir Ypres, l'ennemi ne se montre guère agressif. Partout ailleurs, il se contente de faire parler sa grosse artillerie, laquelle, on le sait, n'effarouche plus beaucoup nos soldats. Et cette artillerie elle-même va se trouver probablement quelque peu immobilisée par la difficulté de se mouvoir dans des terrains défrempés.

terrains détrempés.

De tout cela, il semble résulter que le chemin de Dunkerque et de Calais, si ardemment convoité, n'est pas près d'être ouvert. Quand ils seront bien convairque de leur impuissance à s'y engager, il faudra bien que les Allemands cherchent autre chose... à moins toutefois que nous ne leur en laissions pas le loisir.

DEPARTEMENTS

Sur la mort de lord Roberts

Dans la France de Bordeaux, sir Thomas Bar-elay, commentant la mort de lord Roberts, écrit :

clay, commentant la mort de lord Roberts, écrit :
C'est un événement douloureux pour l'Angleterre et pour le mande civilisé que la perte d'un heame tel que lord Roberts, de l'homme qui proclama en même temps que nous et que les fondateurs de l'entente la nécessité pour la Grande-Bretagne de se mettre en état de défense par le service militaire égalitaire et obligatoire.
En saluant le cercueil de lord Roberts, l'Angleterre attachera à son geste de filial regret une signification plus haute : celle d'un engagement solennel de donner tout son sang à l'empire pour la sauvegarde du grand avenir.

Le roi-soldat

Dans le Havre-Eclair, M. Gabriel Falaize s'associe en ces fermes au concert d'hommages et d'éloges adressés, à l'occasion de sa fete, au roi Albert de Belgique :

de Belgique:

Si nous célébrons aujourd'hui, en accord si intime avec nos amis de Belgique, la fête du roi Albert, si la France tout entière acclame le jeune souverain et s'empresse à lui offrir ses vœux, c'est qu'il a regardé, lui, ce chiffon de papier comme un engagement sacré, digne d'être respecté au prix de la vie d'un peuple et de ses chefs, au prix de tous les sacriftes. C'est que ces sacriftes sont tels que jamais n'en ont connus un souverain ni un peuple. Il n'y manque même point le sacriftee consenti d'une vie qu'a cent fois prodiguée sur les champs de bataille ce chef d'armée que l'on vit se battre, dans les tranchées, comme un simple soldat, et qui n'a jamais voulu laisser à un lieutenant le soin de donner à ses troupes les plus hauts exemples de bravoure personnelle.

La « suite » de Guillaume Les décenvenues éprouvées par Guillaume II à

sovie et de Calais, inspirent à M. Plaquevant, de l'*Eclaireur de Nice*, les réflexions suivantes :

Il est écrit que le « Kolossal Kabotin » ne réussira pas une seule de ses entrées et qu'il ne parviendra pas à jouer le grand rôle qu'il avait rêvé sur le théâtre de

à jouer le grand rôle qu'il avait rêvé sur le théâtre de la guerre.

Il est possible qu'il commence à s'en rendre compte lui-même, puisqu'il parle de retourner à Potsdan. Cette fois ce sera une « rentrée », et celle-là Guillaume peut être tranquille, il la réussira. Il aura même derrière lui plus de soldats que son orgueil démesuré n'en a jamais désiré, car il sera suivi par... toutes les armées alliées!

« Ça va bien ! »

Tel est le cri poussé dans la *Petite Gironde*, par M. Charles Chaumet, après un examen d'ensemble de la situation:

de la situation :

Déque dans sa première tentative, l'Allemagne essaie une autre tactique. En faisant croire qu'elle serait disposée à cesser la guerre, elle espère créer chez nous un mouvement pacifiste qui aurait au moins pour résultat d'énerver l'opinion, d'enrayer notre élan, en un mot de nous affaiblir. Faut-il lui dire, en termes vulgaires mais expressifs, que « ça ne prend pas! »

En France, comme en Angleterre, comme en Russie, comme en Belgique, les gouvernements et les peuples sont résolus à combattre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'anéantissement complet, définitif de la puissance militaire de l'Allemagne. Nous ne déposerons les armes qu'une fois abattue la bête de proie qui a mis l'Europe en sang. Nous attendons ce jour sans inquiétude. Ça va bien! Un peu de patience! Bientôt, ça ira mieux encore!

ETRANGER

La mort de lord Roberts

Dans son éditorial, le *Times* consacre les lignes suivantes à la mémoire du glorieux soldat dont l'Angleterre entière porte le deuil :

Il n'est aucun homme vivant dont la perte puissa provoquer dans l'Angleterre entière, chez tous les peuples et dans toutes les races de l'empire britannique un émotion comparable à celle que produira la mort de lord Roberts.

Il est mort comme il aurait désiré mourir, au quartier général de la plus grande armée que l'Angleterre ait jamais envoyée sur un sol étranger, parmi les soldats qu'il conduisit si souvent à la victoire, non loin du bruit de leurs canons

dats qu'il conduisit si souvent à la victoire, non 10 le du bruit de leurs canons.

Notre grand soldat mourut littéralement « au front ». dans la guerre qu'il avait prévue et à laquelle, durant de longues années, il nous exhorta à nous préparer.

Depuis le début des hostilités, il avait entrepris la tâche d'obtenir un confort supplémentaire pour les soldats en campagne. L'accueil fait par le public à cette œuvre montre le prestige dont son nom jouissait parmi ses compatriotes.

ses compatriotes.

Le paragent la douleur de sa famille.

Il laisse une mémoire presque parfaite.

La Roumanie en garde

Du Daily Mail:

Le roi Ferdinand de Roumanie a reçu une déléga-tion de professeurs des universités roumaines, qui lui présentèrent la résolution prise par eux en faveur de la guerre contre l'Autriche.

Le roi aurait répondu : « C'est le devoir des pro-fesseurs de guider l'opinion publique dans tous les grands mouvements nationaux; mais c'est au gouver-nement à choisir le moment pour réaliser l'ideal na-

Les Italiens sont-ils maîtres chez eux ?

L'Idea nazionale publie la lettre suivante que lui adresse Ezio Maria Gray :

Je vous signale ce simple fait : L'éditeur Seeber, de Florence, vient de publier mon volume : Le Belge sous Vépée allemande. Ce n'est pas à moi de dire ce qu'est ce volume; j'ajoute cependant qu'il a obtenu un grand succès et que la première édi-

qu'il a obtenu un grand succes et que la première edi-fion en est épuisée.

Mais quelques Allemands habitant Florence ont in-timé l'ordre à l'éditeur Seeber de retirer les volumes de sa vitrine et de ne pas publier l'annonce de la deuxième édition, tout cela sous peine de boycottage de la part le la colonie allemande et des éditeurs allemands. Je vous pose seniement une question : « Les Italiens sont-ils encore maîtres en Italie, ou ne le sont-ils plus? » Cordialemeré.

EZIO MARIA GRAY.

Les innocents paient pour les coupables

On lit dans le Courrier de l'Armée (belge), à pro-pos d'une récente proclamation du baron von der Goltz, gouverneur général de la Belgique, annou-eant de sévères réprésailles contre deux localités coupables d'avoir détruit des lignes télégraphi-

En sa qualité de chrétien, von der Goltz doit savoir l'histoire de Sodome, S'il y avait eu cinq innocents dans toute la ville, le Dieu des Juifs aurait sauvé toute la cité coupable.

cité coupable.

Le Dieu des Teutons a changé tout cela. Il lui suffit d'un seul coupable pour se croire autorisé à anéantir plusieurs villes innocentes.

Quand on dit que la culture allemande ferait rétroa trader la civilisation de plus de mille ans, ce n'est pas

ane simple métaphore!

restrict e erronen de reporte du reserch co

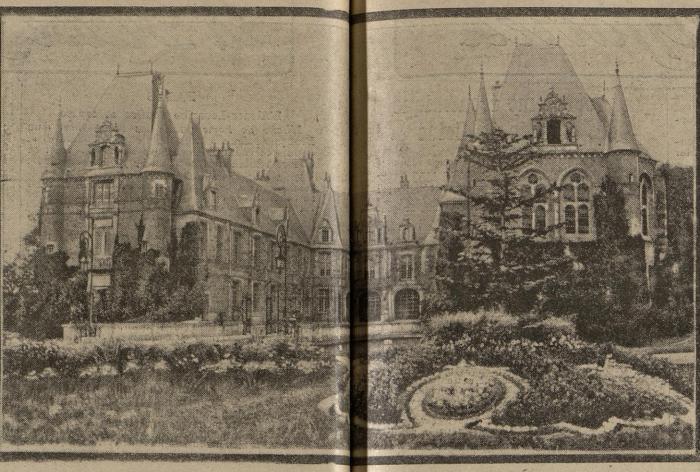
Un jeune Marocain suit ses aînés

Le château de Marchais l'occupent les Allemands

La cavalerie Indienne



Les soldats marocains, qui combattent actuellement dans nos rangs, ont plus d'une fois déjà, par leur bravoure et leur énergie, repoussé les attaques ennemies. Tous les jours ils se distinguent, et gageons que leur exemple sera suivi par leur jeune compatriote que nous avons photographié au moment où il va rejoindre ses aînés sur le front de bataille.



Depuis plusieurs semaines, le château de Marchais apparant à S. A. S. le prince de Monaco est occupé par un étatmajor allemand. Le général en chef a fait savoir au princil frappait sa propriété d'une contribution de guérre, et que, sauf paiement, elle serait bombardée jusqu'à destruct complète. Le prince de Monaco a fait connaître au général qu'il s'engageait à verser la somme élevée qui lui éta mandée, à condition que le kaiser, lui-même, lui donne l'assurance que son châteat subirait aucun dommage.



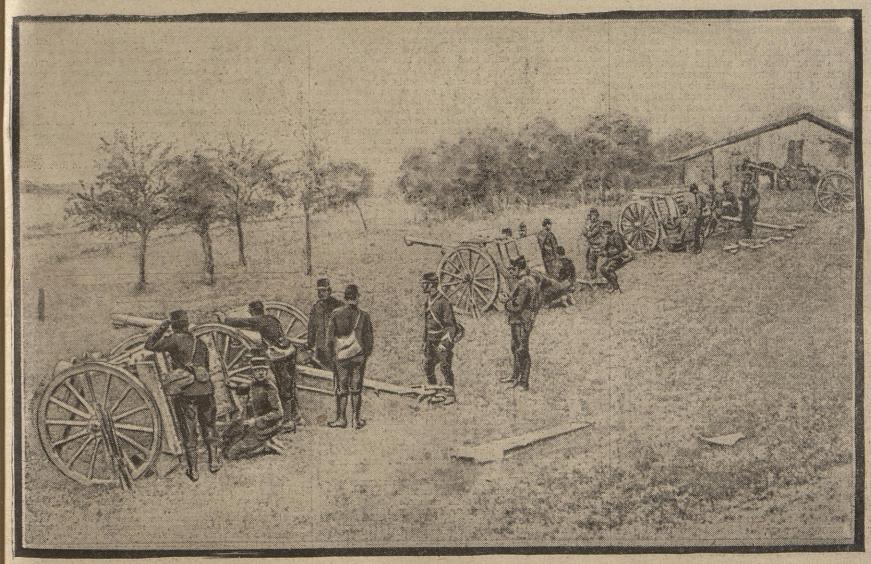
De nouveaux contingents de cavalerie et d'artillerie de l'armée des Indes viennent d'arriver en France. C'est avec enthousiasme que furent reçues ces vaillants soldats, dont les frères d'armes ont déjà accompli tant d'actions d'éclat, lors des récentes batailles livrées en Belgique et en France.

Les Sénégalais sur le front



C'est toujours avec une bravoure exceptionnelle que se battent nos vaillantes troupes noires. Les Sénégalais, en effet, ont opéré dernièrement encore de furieuses charges à la baïonnette, dont l'ennemi se souviendra longtemps. Tireurs adroits, nos soldats d'Afrique ont déjà fait subir aux Prussiens des pertes considérables.

La défense d'une position par nos canons de 75



Durant ces dernières semaines, les duels d'artillerie ont été d'une extrême violence, surtout dans le nord de la France et en Belgique. Partout nous avons pris l'avantage, et une grande part de cette série de succès revient à notre merveilleux canon de 75, lont les obus, toujours bien dirigés, causèrent les plus grands ravages dans les rangs ennemis.

La Reprise des Affaires.

Le problème du crédit

On ne peut qu'applaudir aux louables efforts faits par le gouvernement pour provoquer, en France, une reprise du travail et des affaires.

Il convient également de rendre hommage à l'empressement et au zèle méritoires déployés par les compargnessements et les industrials pour récordes.

les commerçants et les industriels pour répondre au désir du pouvoir et travailler au rétablissement de la vie économique du pays.

Examinons brièvement le problème en face, à la lumière des faits et des vérités, basées sur l'expérience, suivant une méthode pratique, et voyons la solution qui s'impose.

Tout d'abord, évitons de nous leurrer d'espoirs chimériques et décevants, et disons-nous bien qu'aussi longtemps que durera la guerre et, par conséquent, chez nous, la mobilisation générale, il ne saurait être question d'une reprise intégrale des affaires, d'un retour complet à la vie normale et au droit commun. Tant que la paix ne sera pas signée, nous serons condamnés à vivre au milieu de circonstances absolument *anormales*, et c'est un facteur qui continuera à peser lourdement sur les transactions commerciales de toute nature.

Durant toute la période de conflit armé que nous subissons, les transactions seront done, malgi-tous les efforts entrepris, moins nombreuses, et les exploitations commerciales et industrielles ne pourront vivre et fonctionner qu'à l'état précaire et avec des moyens de fortune.

D'où nécessité absolue de maintenir, en faveur des commerçants et des industriels, le régime d'exception inauguré dès le premier jour de la mobilisation, et de prolonger, jusqu'à la conclusion définitive de la paix, tous les tempéraments apportés d'avaction des consensations en la conclusion des consensations en la conclusion de la paix de à l'execution des engagements commerciaux antérieurs au 31 juillet dernier. C'est la première condition indispensable pour me pas entraver un mouvement de reprise des affaires. Dans cet esprit. vement de reprise des attaires. Dans cet esprit, il faut sans plus de retard modifier le décret du 27 octobre dernier, qui oblige tous les commerçants non mobilisés à régler en bloc, à partir du 1^{er} décembre, tous les effets qu'ils n'ont pu payer aux échéances de juillet, d'août, de septembre et d'octobre. En cela, l'Association que je représente est d'accord avec tous les grands groupements commerciaux et notamment, pour ne citer que celui-là, avec la Société Nationale de Défense des Intérêts français, qui a très exactement traduit les Intérêts français, qui a très exactement traduit les doléances du monde des affaires, dans sa lettre du 7 novembre adressée à M. le ministre des Finances. Cette tranquillité d'esprit une fois assurée au

commerçant, en ce qui concerne le passé, il concommerçant, en ce qui concerne le passe, il convient d'organiser le présent et de préparer l'avenir. Si l'on veut que les Etablissements commerciaux rouvrent leurs portes et entament les affaires, il faut qu'ils puissent acheter et vendre ; or pour acheter des matières premières, des marchandises, le commerçant doit disposer de crédit et pareillement, pour vendre des marchandises ou obtanis des commendes dans les tamps difficiles. obtenir des commandes, dans les temps difficile où nous sommes, il doit pouvoir offrir du crédi-

à ses clients.

Voilà le problème posé dans toute sa netteté pratique : Si l'on veut une reprise sérieuse des affaires, il faut avant tout rétablir et réorganiser

Il était bien limité et bien précaire le crédit offert en France, avant la guerre, à nos commer-cants et à nos industriels. Mais que dire depuis ? n'est ni le lieu ni le moment de rappeler la défaillance regrettable de certains organismes fi-nanciers, au lendemain de la mobilisation géné-rale, et l'heure n'est pas venue de poser, dans toute son ampleur, la question vitale de la réforme ban-

son ampleur, la question vitale de la réforme bancaire en France. Ce sera l'œuvre de demain. Mais
actuellement nous devons courir au plus pressé.

Que, d'une part, le gouvernement oblige les
grands établissements de crédit à reprendre leurs
opérations d'escompte qu'ils ont totalement suspendues depuis le 31 juillet, et, de l'autre, qu'il
prenne l'initiative de la création immédiate, avec
l'appui de la Banque de France et le concours
effectif et assuré de toutes les grandes associations commerciales d'une Caisse Nationale de
Mutualité Commerciale. Cet organisme nouveau
aurait pour objet non seulement d'escompter le
papier de commerce, sur des bases plus larges, et papier de commerce, sur des bases plus larges, et suivant des méthodes plus souples que celles adop-tées par les grandes banques, mais aussi d'orga-niser et de pratiquer les ouvertures de crédit et les prêts sur marchandises, tels qu'ils fonctionnen en Allemagne et qui, suivant le journal de Temp-de dimanche seir ent rendu de fols conviente. de dimanche soir, ont rendu de tels services à nos

antendencere entities may bucker

ennemis, depuis l'ouverture de la gaerre, qu'elles leur ont permis de se passer du *moratorium* et ont contribué à maintenir une certaine activité économique dans les pays d'outre-Rhin. Voilà la voie pratique dans laquelle il faut s'en-

gager, si l'on veut vraiment préparer et faciliter une reprise sérieuse des affaires en France.

Jules Lepain,

Directeur du Club Commercial et Industriel de France.

Les doléances du Commerce

Dans le précédent article, il n'est fait qu'allusion à une lettre adressée récemment aux pouvoirs publies par une nouvelle association commerciale ; mais la valeur des arguments qui s'y trouvent soumis à l'approbation ministérielle mérite, à notre avis, la publication des plus importants passages de cette requête. En voici donc les principaux extraits ;

On oublie trop que, depuis trois mois, les commerçants et les industriels parisiens dans leur ensemble (pour ne parler que de ceux-là) ont dû, ou bien fermer complètement boutique, ou continuer courageusement à laisser leurs établissements ouverts dans l'intérêt de leurs employés, mais sans parvenir à couvrir leurs frais généraux

Et c'est à des commerçants ainsi éprouvés et qui n'ont pu, malgré toute leur bonne volonté, faire face à leurs échéances de juillet, d'août, de septembre et d'octobre qu'on vient demander brusquement de régler d'un seul coup tout cet arrièré considérable dans le court délai d'un mois! On soutient que ce règlement nâtif et absolument imprévu est la condition indispensable d'une reprise des affaires. On nous permettra de répondre qu'aucune reprise sérieuse des affaires ne pourra avoir lieu aussi longtemps que seront ajournées les opérations d'escompte et de crédit dans les banques et la fiquidation du 3d juillet dernier à la Bourse de Paris. Le commerçant ne peut payer ses dettes que s'il travaille; or, à l'heure actuelle, aucun travail régulier et rémunérateur n'est possible faute d'argent liquide ou de crédit.

On nous dira peut-être encore que l'obligation de payer à partir du 1er décembre les effets échus depuis le 4er juillet ne frappe pas les mobilisés et les habitants des régions actuellement occupées par l'ennemi et ne s'applique qu'aux non mobilisés seulement et que, du reste, ces derniers pourront solliciter et obtenir du président du tribunal civil des délais pour se libérer.

Mais à cela nous répondrons qu'il est absolument arbitraire et antidémocratique au premier chef de rééditer la distinction qu'on a déjà faite, à propos du paiement des loyers, entre mobilisés et non mobilisés.

ment des lovers, entre mobilisés et non mobilisés.

En effet, alors que beaucoup de mobilisés ont pu continuer à laisser leurs établissements ouverts grace à la présence de leur femme, de parents dévoués ou d'employés compétents, un grand nombre de non mobilisés, par contre, ont dû suspendre complètement leur commerce et, dans tous les cas, tous ont été atteints par la paralysie générale des affaires. Nous ne parlons aussi que pour mémoire de ces nombreux non mobilisés, mais toujours mobilisables, que la crainte d'un brusque appel sous les drapeaux empêche de rien entreprendre de sérieux.

Pourquoi imposer à cette catégorie de citoyens la démarche humiliante de quémander un délai de paiement qu'ils n'auraient jamais eu besoin de solliciter si les circonstances qu'ils n'ont ni provoquées ni souhaitées ne les avaient mis dans l'impossibilité de se créer les ressources régulières ? Cette denarche, du reste, on la leur fait faire non pas à leur juge naturel, à celuqui peut le mieux connaître leurs besoins et leur si-mation réelle au inne consulaire en un mot mais à un tuation réelle, au juge consulaire en un mot, mais à un étranger à leurs affaires, à un juge civil, qui ignore tout, par définition, des choses commerciales.

Et que croit-on qu'il va rester, après cela, pour le malheureux solliciteur de délais, de cette chose précieuse et indispensable entre toutes pour le commerçant, mais si fragile et si éphémère, le crédit dont il a besoin comme de la vie ? On suppose bien, qu'après la guerre, son fournisseur n'aura garde d'oublier qu'il était de ceux qui n'ont pu payer et qui ont en besoin de la bienveillance du juge pour se libérer.

Mais nous ne voulons pas monsieur le ministre abus

Mais nous ne voulons pas, monsieur le ministre, abuser plus longtemps de votre bienveillante attention en poursuivant ces remarques. Nous nous bornerons à vous rappeler, en terminant, le précédent de 1870. A cette époque où cependant, malgré les horreurs de l'invasion, le commerce avait été en définitive beaucoup moins éprouvé qu'en ce moment, parce qu'il n'avait en à subir ni la mobilisation générale, ni la défaillance lamentable rappelée plus haut des grands organismes financiers, le gouvernement s'était, montré extrêmement libéral à l'égard des commerçants.

En effet, en 1870, tous les engagements commerciaux

libéral à l'égard des commerçants.

En effet, en 1870, tous les engagements commerciaux. même ceux postérieurs à la déclaration des hostilités, avaient été prorogés de mois en mois jusqu'après la guerre, exactement jusqu'au 13 mars 1871. A cette date, le Parlement avait voté une loi qui accordait un délai de sept mois pour le règlement de tous les effets aon payés depuis le 13 août 1870. Ce délai de sept mois fut même, en juillet 1871, augmenté de quatre mois rour le département de la Seine et certains canons de Saine-et-Oise. C'était la sagesse et la prévoyance nêmes. C'est à ce précédent qu'il faut de toute néces-lité revenir si l'on veut éviter au monde du commerce les pires calamités,

to a tak analog was to

les pires calamités.

Le programme economique des élus de la Seine

Le groupe des députés de la Seine a achevé samedi la discussion des conclusions du rapport de M. Louis Dubois sur la reprise du travail et des affaires. Voici ces conclusions, telles qu'elles ont été adoptées par

Le groupe des députés de la Seine demande au gouvernement :

Travail et débouchés. — 1° De reprendre le travail dans les ateliers, manufactures et chantiers dépendant de l'Etat partout où cette reprise est possible; 2° D'établir un projet de travaux publics à exécuter d'unrage.

3° De faire largement appel à l'industrie privée, à des conditions normales de travail, pour la fourniture du matériel de guerre et de tous objets ou produits néces-saires à l'armée, en s'adressant aux fabricants plutôt qu'aux intermédiaires;

saires à l'armée, en s'adressant aux fabricants plutôt qu'aux intermédiaires;

4° Que les réquisitions militaires et les fournitures faites à l'Etat soient réglées promptement, et, autant que possible, en numéraire;

5° D'examiner s'il n'est pas possible pour certains objets de rapporter, sous les réserves nécessaires, les mesures interdisant l'exportation de ces objets dans les pays alliés ou neutres, sauf à exiger de l'industriel ou du commerçant la conservation d'un stock en vue des besoins éventuels de l'armée;

6° De prendre les mesures propres à favoriser le commerce d'exportation et la conquête de la clientèle des pays ennemis, de réunir, avec le concours de nos agents consulaires, tous renseignements utiles et de porter ces renseignements à la connaissance du públic;

7° D'aviser aux moyens à prendre, d'accord avec les corporations compétentes et intéressées, pour rétablir le fonctionnement régulier du change international.

Correspondances. — D'assurer le fonctionnement régulier et l'usage des services postaux, télégraphiques et téléphoniques.

Transports. — 4° De s'entendre avec les compagnies

et téléphoniques.

Transports. — 4° De s'entendre avec les compagnies de chemins de fer pour assurer la régularité et la sécurité des transports, en organisant, au besoin, des parcours spéciaux pour le trafic commercial;

2° D'inviter les compagnies de chemins de fer à rétablir leurs bureaux de ville ainsi que leurs services de factage et de camionnage;

3° Que le décret du 29 octobre et l'arrêté du 1° novembre 1914, relatifs à la responsabilité des compagnies de chemins de fer soient rapportés; que sur les lignes de chemins de fer où le ministre de la Guerre a autorisé la reprise des transports commerciaux le transporteur demeure responsable des pertes et avaries, dans les termes des articles 1784 du code civil et 103 du code de commerce. code de commerce.

code de commerce.

Moyens financiers. — 1° De s'entendre avec la Chambre syndicale des agents de change et autres corporations intéressées pour la réouverture de la Bourse de Paris, la reprise immédiate des opérations au comptant, la liquidation des opérations à terme au 31 juillet et le dégagement des capitaux en report;

2° D'atténuer encore les rigueurs du moratorium des dépôts de comptes courants, en tenant compte de cette considération que pour la reprise des affaires les capitaux ne sont pas moins nécessaires au consommateur ou au commerçant qui achétent qu'à l'industriel ou à l'agriculteur qui produisent;

3° Que les décrets soient également refondus et précisés en ce qui concerne les échéances commerciales; que les échéances des valeurs souscrites et des obligations commerciales contractées antérieurement au 4 août 1914 soient à nouveau prorogées de trois mois date pour date, el par échelons, de manière que les échéances de fin juillet tombent fin mars, celles d'août en avril, celles de septembre en mai, celles d'octobre en juin et ainsi de suite.

MEMO ANDUM

Le trafic reprend. — Chaque jour apporte une amélioration sensible aux transports. Ainsi, pour ne parler autourd'but que d'un réseau, celui du P. L. M., les marchandises de toute nature viennemt d'être de nouveau admises en grande et en petite vitesse à destination de tous les réseaux situés en dehors de la zone des armées, sons la soure reserve qu une expédition, à moins d'autorisation spéciale, ne comportera pas plus de dix wagons par jour. Et, même en ce qui concerne cette zone, les marchandises de première utilité sont admises au transport jusqu'à concurrence de deux wagons, et les bestiaux, céréales, farines, combustibles, vins, jusqu'à concurrence de cinq wagons. Quant aux denrées de toute nature, le nouveau maximum de 300 kilogrammes permet un réapprovisionnement appréciable.

Encore une organisation opportune. — La Société nationale de Défense des intérêts français, dout l'origine remonte au début du mois de septembre, a pour fendaeurs un groupe important de commerçants et d'industriels parisiens appartenant aux professions les plus diverses et désireux de réunir leurs efforts dans un but pleinement désintèressé et strictement patriotique, en dehors de toutes préccupations politiques ou électorales, actuelles ou tointaines.

Elle se propose notamment pour objet de réaliser l'union de tous les citoyens français, commerçants ou non, sur le terrain de la lutte économique et commerciale contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, le relèvement et le développement du commerce et de l'industrie en France et la défense des intérêts français dans tous les domaines de l'activité nationale.

Le siège social de la Société se trouve 29, boulevard des Italiens, à Paris.

Voyageur expér., av. client, merciers gros, centre Midl, offre services à l'abricant c. rembours, ses débours route. Gengy, 97, rue Fazillau, Levallois-Perret.

was any so cole, to conjust they are the cole of the c

rrier m d'abor er. Au sen, ait faire ur a mitrai érience, s sont tion. Ils mais a n. Il y a ise des ntent Gu istruiser ns le sol, ii rappel courant is nous xcellent soins 0 On a qu elles ou nes. Dev anchées ie par u eu à qu ême, nos ne attaq angés pa chappai u, là-de n autre éprise!

> Boche La gue ingénios un bon e Guilla Le mo anchées ouveme mmand tous a e nuit il ne se it passe coup, ve élevèrei iers, de vant! E

rteurs uisinier

ées! Ils aisanter

umeur onne ne erie et a garde et, l'âme Voilà, française où l'on r

au-dessu récits de fesseur e m'ima vant que au plus, et que : Lui au pionnier

sèrent d cette be que tou tache a neur au dats. Il j'arriva mençai terre et une bar coup p. montra

pièce (

ranchées d'hier et d'aujour d'hui Morts au champ d'honneur

Sailly-au-Bois,

La vie dans les tranchées, ces catacombes du errier moderne, n'est pas toujous ennuyeuse. I d'abord, le soldat français régugne à s'en-rer. Au début de la guerre, c'est à peine s'ansenait à gratter un peu le sol devant lui pour faire un abri illusoire contre les schrapnells la mitraille. Maintenant, corrigés par une cruelle périence, ils se sont résignés. Leurs tran-ès sont tres suffisantes pour assurer leur protion. Ils marronneut d'être contraints d'y demeumais alors ils songent à embellir leur habitaon. Il y a les artistes qui sculptent dans la terre aise des bas-reliefs ; le plus souvent ils repré-ntent Guillaume en posture de suppliant ou enre de supplicié; il y a aussi les architectes qui nstruisent de véritables villas pour trog!odytes. nsi, près de notre logis souterrain, on peut vi-Vert-Logis, charmante résidence creusée ns le sol, avec chambre à coucher et lit véritable, ns le soi, avec tramble à coucher et le respective la rappelle le lit d'Ulysse, salie à manger avec eminée à la prussienne, cabinet de travail avec reau à l'américaine, porte, fenêtres, girouette, courant d'air à tous les étages. Plus anodestes, ous nous contentons de faire quelquefcis cuire excellent chocolat à l'eau, à qui nous consacrons es soins de cordon bleu.

ter

es

On a quelque plaisir aussi à apprendre les nou-elles ou les menus incidents des tranchees voines. Devant nous, : cuelques centaines de mères, les tranchées du ..º corps sont voisines des ranchées allemandes, dont elles ne sont séparées ue par une cinquantaine de mètres. Cela donne eu à quelques méprises curieuses. Ce matin eu a queiques ineprises carretases. Co matri-ême, nos soldats somnolaient quelque peu aprè-ne attaque assez vive. Soudain, ils furent dé-angés par des gens qui leur marchaient sur les ieds. Ces gens portaient des marmites d'où échappait un réconfortant arome de café : « Au eu, là-dedans! » cria un imprudent gavroche. Et n autre imprudent alluma une allumette. Quelle néprise! Les marmitons étaient étranges et les orleurs avaient des costumes gris. C'étaient des uisinier; allemands qui s'étaient trompés de tranhées! Ils furent accueillis avec joie; on leur ofrit même du café qu'ils apportaient, mais les laisanteries furent innombrables, car, tandis que eurs cuisiniers allaient prendre la route de l'exil, es Boches en face tireraient la langue.

La guerre dans les tranchées n'est pas dénuée l'ingéniosité spirituelle. Ecoutez encore le récit l'un bon tour joué tout récemment aux soldats le Guillaume

Le mot d'ordre avait circulé dans toutes les tranchées françaises de ne pas faire un cri, pas un mouvement, quel que soit le cri, le bruit ou le commandement qui se ferait entendre. La curiosité de tous avait été éveillée. Quant la nuit fut venux, une nuit d'astronome, toute pleine d'étoiles, pas un pil ne se ferma. On tiraillait en face, mais on laissait passer les balles sifflantes sans rien dire. Tout a coup, vers minuit, dans le grand silence que scandait seulement le grondement discontinu d'une de nos batteries de 155, des notes claires et joyeuses s'élevèrent. Le clairon sonnait la charge; les offi-ciers, de leur voix de stentor, s'écrièrent : « En avant! En avant! A la baïonnette! » Une grande rumeur remplit la tranchée française, mais personne ne bougea. Par contre, de l'autre côté, sonnerie et rumeur avaient éveillé une folle terreur On vit, sous le clair de lune, sortir les soidats de la garde, s'enfuyant comme des lapins. On tira-dessus à rœur joie. On en tua quelques douzaines et, l'âme satisfaite, on s'endormit. Le tour était

Voilà, n'est-i' pas vrai, un récit de guerre à la française. Pour charmer les heures creuses, celles où l'on ne parle pas, où l'on ne regarde pas voler au-dessus de soi quelque biplan français audacieux, ou quelque noir albatros, je lis encore des récits de guerre. J'ai ouvert Montluc, Montluc, professage de guerre au saizième siècle. Montluc que fesseur de guerre au seizième siè le, Montluc que je m'imaginais volontiers comme un reître, ne rèvant que coups d'épée et de hallebarde, ou, tout au plus, hardis coups de main, et ne sachant rien de la guerre. Et j'eus la surprise de m'apercevour que Montluc avait connu nos tran hées modernes et que ses commentaires en sont pleins!

Lui aussi, il eut du mal à faire de ses soldats des pionniers. Au siège de Boulogne, ces soldats refusèrent de travailler aux retran hements, trouvant cette besogne indigne d'eux. Mais Montluc savait que tout ce qui est utile à la guerre ne peut faire-tache au guerrier et ne peut que pro urer hou-neur aux capitaines et aux princes comme aux sol-dats. Il n'hésita pas à donner l'exemple. « Comme l'arrivais à la courtine recente t il in j'arrivais à la courtine, raconte-t-il, je com-mençai le premier à mettre la main à remuer la terre et tous les capitaines après; j'y fis apporter une barrique de vin, ensemble mon dîner, beau-coup plus grand que je n'avais accoutumé, et les capitaines les leurs, et un sa plein de sous que je montrai aux soldats; et, après avoir travaillé une pièce (un bon bout de temps), chaque copitaine

dîna avec sa compagnie, et à chaque soldat nous donnions demi-pain, du vin et quelque peu de chair, en favorisant les uns plus que les autres, di-sant qu'ils avaient mieux travaillé que leurs compagnons, afin de les accourager. Et, après que nous eumes diné, nous nous remimes au travail en chantant jusque sur le tard, de sorte qu'on eût dit que nous n'avions jamais fait d'autre métier. Après, trois trésoriers de l'armée les payèrent à chacun cinq sous. »

Voilà qui ferait travailler, n'est-il pas vrai, les plus réfractaires des territoriaux: du vin et les chansons d'un Montluc I Cependant, écoutez la fin de l'histoire. Vous y retrouverez tout le mépris moderne des chasseurs ou cuirassiers pour les sapeurs du génie :

« Comme nous retournions aux tentes, les autres soldats appelaient les nôtres gastadouns. »

Mettez l'accent gascon sur le mot gastadoun, qui veut dire gâte-métier, gâ heur, et la scène vivra pour vous d'une vie toute moderne.

Cependant Montluc comprenait toute l'importance des retranchements. Il inventa même, au siège de Thionville, en 1558, un perfectionnement dans la pratique es tranchées. « C'était d'y faire, dit-il, de distance en distance, et tantôt à droite, tantôt à gauche, ces espè es de retour en arrière, coins propres à loger des soldats qui défendraient au besoin la tranchee si l'ennemi y sautait pour

Le procédé de Montluc est encore connu de notre génie. Mais il fit un autre miracle. Je le lui laisse-rai ra onter lui-même. C'était au siège de Sienne. La ville avait été cernee par les Espagnols. Mont-luc voulait, à toute force, la défendre. Il la défendit, en effet, avec le plus noble courage, et le récit de sa défense est une des pages les plus héroiques de notre histoire et de notre littérature. Entre parenthèses, il y avait à Sienne des Allemands. Montluc raconte qu'il fut obliga de les faire sortir, car leur appétit aurait affamé la ville. Mais il faltit de la content de la fatifications de la ville pur lait perfectionner les fortifications de la ville par des retranchements extérieurs. Qui les ferait ? Ecoutez Montluc :

« Au commen ement de la belle résolution que ce peuple fit de défendre sa liberté, toutes les dames de la ville de Sienne se réparticent en trois bandes : la première était conduite par la signora Fortequena, qui était vêtue de violet, et toutes celles qui la suivaient aussi, ayant son accoutrement en façon d'une nymphe, court et montrant le brodequin; la seconde était la signora Piccolomini, vêtue de satin incarnadin, et sa troupe de même l'iméet la traisième était le signora Livie mini, velue de saini incarnadin, et sa troupe de même livrée; la troisième était la signora Livia Fausta, vêtue toute de blanc, comme aussi était sa suite, avec son enseigne blanche. Dans leurs enseignes, elles avaient de belles devises. Ces trois escadrons étaient composés de 3.000 dames, gentilles fommes en houveausses laurs armas étaient. tilles femmes ou bourgeoises; leurs armes étaient des pics, des palles (des pelles), des hottes et des fascines; et en cet équipage firent leur montre, et allèrent commencer les fortifications. Elles avaient fait un chant à l'honneur de la France quand elles allaient à leurs fortifications: je voudrais avoir donné le meilleur cheval que j'ai et l'avoir pour mettre ici. »

Ah I si le général Joffre nous envoyait des Sien-noises ou tout bonnement de gentilles Françaises travailler avec nous, comme nous travaillerions avec courage! Mais la guerre moderne n'a plus de ces élégances, et il nous faut nous contenter d'en parer le terre à terre avec la poésie d'autrefois.

EUGÈNE NOLENT.

Foole des Hau es E udos proteste centre les in ell c'uels allemands

On nous communique la note suivante :

On nous communique la note suivante :

L'Ecole pratique des Hautes-Etudes (section des sciences historiques et section des sciences religieuses) s'associe à l'adresse envoyée par les universités de France aux universités des pays neutres.

Elle tient d'autant plus à faire enlendre sa voix qu'elle compte dans les universités étrangères nombre d'anciens élèves et d'amis.

Fondée avant la guerre de 1870, par l'initiative de Victor Duruy, pour transporter en France une institution qui avait fait en grande partie la force des universités allemandes, celle des « Séminaires », où un petit nombre d'élèves travaille avec le maître, l'école sait tout ce qu'elle doit à l'Allemagne, à ses professeurs et à ses livres.

a ses invres.

Elle n'en est que plus résolue à déclarer avec quelle tristesse elle assiste, depuis 1871, aux efforts de plus en plus audacieux faits pour détourner la science de son but et nour la dénaturer; elle profeste contre la tentative de mettre la science au service des ambitions mi-

Pour elle, la civilisation n'appartient en propre à au-cune nation et la seule force respectable est celle qui assure le droit des petites nations comme des grandes : Gladius tegis custos.

Le président de la section des Sciences Astoriques et philosophiques, Louis Havet.

Le président de la section des Sciences religieuses, MAURILE VERNES.

Renseignements fournis par les familles

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-coionel maury, commandant le 135° d'infanterle, vient d'etre tue à l'ennemi. Ne à Elven, dans le morbinan, en 1869, l'heroique sonat soriait di rang; il avait pris part à de nonnercases campagnes sur la frontère oranomarocame et avait eté promu deutenant-coionel le 22 septembre dernier;

Le commandant Sammarcelli, du 150°, affecté au 54° batallon de chasseurs appins, tue à l'age de quarante aus. Il avait été décore le main meme, et, queiques neures après, un éclat d'odus lui trouait la tempe;

Les commandants : Jouang l'arizet, du 6° colonial, tué aux compats de l'Alsne le 20 septembre; Atlant, du 153° tud d'une balle au cœur, au cours a une reconnaissance d'officiers supérieurs. Il était le gendre de M. Noet de Vinard, ancien commissaire en chef de la marine; Prevoism, du 21 ourgoins, qui a succommé à Boulogne aux suites de chasseurs. In était le gendre de M. Noet de Vinard, ancien commissaire en chef de la marine; Prevoism, du 21° ourgoins, qui a succommé à Boulogne aux suites de sess bles-sures;

d'une bale au œure, au cours o une reconnaissance o'orticlers Superieurs. Il étail le genere de M. Oce de Vinard,
ancien commissare en chef de au marine. Precoism, ou 219
cragons, qui a succomoé à Boulogue aux suites de ses blessures;
Les capitaines : Pettetot, du 5º bataillon de chasseurs, tu6
d'une bale au cœure 29 août, au comost de Bray-sursomme ; Hene Mathieu, du 5º bataillon de chasseurs a pied,
du 3º gragons, tue à Après le 1º novembre ; ment bausque,
du 13º gragons, tue à Après le 1º novembre ; ment bausque,
du 13º dragons, tue à Après le 1º novembre ; ment bausque,
du 13º dragons, tue à Après le 1º novembre ; ment bausque,
du 13º draftierte, ment le 25 octobre, à Après, des
suies de ses olresures; Tauard, du 160º dinfamerre, tué en
Louraine; Jean Romtrot, du 40º regiment d'archierte, et en
Louraine; Jean Romtrot, du 40º regiment d'archierte, et
Lours Romtrot, du 20º bataillon de chasseurs, tombes tous
œux au champ d'honneur; Argellan Martinetti, du 202º, chevaller de la Legion d'honneur, tué au commat du 12 octobre;
J. Guaroy, du 90º, et son fr.re, Pablé J. Guaroy, du 150º;
de Granges de Surgères, du 31º d'hifanterie, tué en août, en
Argonne ; Henri Fraucht, du 224º, tombé dans l'Ausne;
Les Heutenants : Getin, du 125º d'hifanterie, tué en août, en
Lore Raquel, du 3º d'artinere, tué le 20 octobre, clié à l'ordre du jour de l'armée; jacques de Vaupane,
du 7º cufrassiers, tué aux envirous d'Après ie 16 octobre;
Jean Matte, du 160º, saint-cyrien, tué en Lorrane, à la tête
de sa section, qu'il conduisat héroquement à l'assaut;
Alfred Sabouru, du 1º regiment d'artinere de monagne;
Jeirer Dumay, du 5ºº, tué aux envirous d'Après ie 16 octobre;
Jean Matte, du 160º, saint-cyrien, tué en Lorrane, à la tête
de sa set blessures, l'acta Guitlemin, du 22º d'artinere, tué es
septembre, décède le 22 avait eté propose pour la croix de la
Legion d'honneur; François Ketter, au 3º d'artinere, tué en
septiment de chasseurs ; l'acta Guitlemin, du 22º d'artinere,
Les sous-lieutenants : Jean Delameau, du 1º d'argons,

du 228; Le baron Raymond de Vidranges, tué le 18 août, en Lor-raine, à l'âge de dix-huit ans.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

L.L. M.M. l'empereur et l'impératrice de Russie sont rentrés Tsarkoié-Sélo, avec leurs enfants.

DEPLACEMENTS

Viennent d'arriver sur le littoral : S. A. le prince Riza-Mirza khan, S. A. la princesse Catherine Vouriessuski, princesse Galitzine, comte et comtesse de La Salle, M. André Messager, baronne de l'Espée, princesse del Vivaro, comtesse de Monteforte, comte de Viynon, comte de Reinach,

NAISSANCES

La princesse Caracciolo-Carafa a mis au monde une fille

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort:

Du vicomte Fernand de Rancher, décédé à l'âge de soixante et un ans, à Avranches. Il avait épousé Mile de Beaulaincourt;

De M. Georges de Meltanville, avocat, arbitre honoraire au Tribunal de commerce de la Seine, décédé à Croix-de-Vio

(Vendee);
Du comte Henry Statella, décédé à Naples, âgé de 83 ans;
Du général Théodore Gérard, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Neuilly, à l'âge de 81 ans,

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Un plagiaire d'outre-Rhin

Hier, à l'Académie des Sciences, séance très courte, que présidait M. Appell. Des communications y furent entendues de MM. Deslandes, Baillaud et Termier. I ne lettre, en outre, y fut lue, où le docteur Robinson s'étonne et se plaint qu'un de ses articles ait été traduit littéralement, publié dans une revue d'outre R'ita et signé par le doktor Hahn; ce sont là pourtant province pas sembler extraerdinaires!

Le "Pourpoint" de laine du soldat



Partout on travaille pour défendre contre le froid les défenseurs du sol de la patrie. On voit dans cette photographie le nombreux personnel de l'Ouvroir de la Festa, à Beausoleil. Cet ouvroir envoie chaque semaine plus de 500 pièces sur le front.

Le "Bivouac individuel" du soldat



1. — Le « Bivouac îndividuel » met completement a l'abri de l'humane les pieds, les jambes et le ventre du soldat obligé de séjourner dans les tranchées. 2. — Il sert au soldat, debout et spécialement en faction, sous la pluie, 3. — Le soldat de l'imparte de la soldat de l'imparte de l'imparte de la soldat de l'imparte de l'imparte de la soldat de la soldat de l'imparte de la soldat de la sol

6. — Le soldat se dispose à bivouaquer et met avec lui, à l'abri de l'hu-

midité, ses armes, ses munitions et ses effets de petit équipement — son sac lui servira d'oreiller.

4. — Le soldat peut être couché dans un terrain détrempé, il peut pleut voir ou neiger sur lui, il sera complètement à l'abri de toute intempérie et se réveillera sec et dispos.

La si de rés

A la suite du Var, rela de l'armée to adresse à M.

Pour répressions pour se properes à un avantague active un contra autorisé as dans l'olde mens re cette sc. De même ficiers avaire, à un onserver la ppel à la les intéres cers solus, des saté de sel

Bordeau
éunis en d
a préside.
M. Renéaitre le 1
ans la ré
Le prés
l'approvis
ans chaquonstructio
es rensci;
able unit
les group
avenir av
our four
envisagés

placement s'occupent fugiés bel Le Cons des Finand pour supp survivant, officiers e MM. De

Pour 1

manifesta
Belgique.
gnature
lequel ne
risiennes
ches exc
portrait
La sole
roulera
possède

Une in Parrondii martre. Y assista la régio M. La program la respoi sité qu'i solution, insister départen chaque : aboulir D'autr

D'autrtain que vre, que les rigue seront r M. Lei vœu tensaire le des frais vestis se

Ch

Au con Société d sident a de Flers des aute théatres, spectagle solution

La solde des sous-officiers de réserve et de territoriale

la suite d'une démarche de M. Louis Martin, sénateur var, relative aux solues des sous-officiers de réserve et l'armée territoriale mobilisés, le ministre de la Guerre a resse à M. Louis Martin la lettre suivante :

Monsieur le sénateur,

pour répondre au désir que vous avez bien voulu exprimer, j'ai l'honneur de vous faire connaître que sous-officiers de réserve et de l'armée territoriale perés à la mobilisation n'ont pas droit, en principe, x avantages assurés par la loi aux militaires de l'armée active servant au-defà de la durée légale en vertu contrat.

contrat.

A titre bienveillant, le décret du 18 septembre 1914 autorisé les sous-officiers ayant servi plus de cinq as dans l'armée active et ayant droit à ce titre à la olde mensuelle (article-62 de la loi de 1905) à reprente cette solde lors de leur rampel à l'activité. De même, un décret en préparation utorise les sous-diciers avant servi plus de deux ans dans l'armée cive sans dépasser cinq ans, et ayant eu droit, à ce ire, à une haute paye (art. 60 de la loi de 1905) à nserver le bénéfice de cette haute paye lors de leur appel à la mobilisation.

Les intéressés seront ainsi traités sur le même pied de sens qu'ils seront maintenus en possession, sans lus, des droits acquis que leur confère leur anciente de services dans l'armée active.

l'Agréez, etc...

Le Conseil des Ministres

Bordeaux, 16 novembre. — Les ministres se sont éunis en Conseil ce matin, de 9 h. 1/2 à midi 1/2, sous à présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, a fait conaître le résultat de son voyage d'études et d'enquête ans la région de l'Est.

ans la région de l'Est.

Le président du Conseil s'est occupé des questions l'approvisionnement, de transport, de ravitaillement ans chaque département, ainsi que des moyens de resonstruction des villages détruits. Sur tous les points, es renseignements recueillis par lui prouvent l'admiable union de tous les citégens et l'esprit d'initiative de grange et la lacque et permettent, d'envisager

des groupe ants locaux, et permettent d'envisager avenir avec tranquillité et comfance.

Des mesures gouvernementales seront bientôt prises pour fournir es solutions appropriées aux problèmes envisages par le président du Conseil, au cours de sou provage

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, ont organisé un comité cen-ral de placement pour les chômeurs et les réfugiés, chargé de coordonner les efforts de l'Office central de placement et des diverses œuvres ou institutions qui soccupent déjà du placement des chômeurs et des ré-lugiés helges et français

l'occupent déjà du placement des chomeurs et des re-lugiés belges et français.

Le Conseil a décidé, sur la proposition du ministre des Finances, de saisir les Chambres d'un projet de loi pour supprimer en ligne directe, et au profit du conjoint survivant, les droits de mutation sur les successions des officiers et des soldats morts sous les drapeaux.

MM. Deleassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Pour la fête de la reine Elisabeth

Le comité de l'OEuvre belge du Travail organise une manifestation en l'honneur de la reine Elisabeth de Belgique. Cette manifestation comportera : 1° La signature d'un livre d'or spécial, dit Livre blanc, dans lequel ne seront admises à signer que les fillettes parisiennes; 2° L'apport par les visiteurs de fleurs blanches exclusivement, qui seront déposées au pied du portrait de S. M. la reine Elisabeth.

La solennité — dimanche de 2 à 6 heures — se déroulera dans le hall que l'OEuvre belge du Travail possède 7, rue de la Fidélité.

Pour sauver Reims

Une importante réunion des réfugiés de Reims et de Parrondissement a eu lieu hier, 9, boulevard Mont-martre. MM. Montfeuillard, sénateur, et Lenoir, député, assistaient ainsi que de nombreuses personnalités de

y assistaient ainsi que de nomnrouses personnances de la région.

M. Laurent, vice-président du comité, a exposé le programme qu'imposent le pressant problème de la responsabilité des dommages de guerre et la nécessité qu'il y aurait à trouver, le plus tôt possible, une solution. Il a invité les représentants du département à insister auprès de leurs collègues de la commission des départements sinistrés, afin qu'un comité soit créé dans chaque arrondissement, et de telle sorte que l'op puisse aboutir à une fédération s'étendant du Nord à l'Est.

D'autre part, une precédure est à fixer. Il est certain que toutes les bonnes volontés se mettront à l'œuvre, que le droit des sinistrés sera reconnu, et qu'avant les rigueurs de l'hiver les questions les plus pressantes

les rigueurs de l'hiver les questions les pr

seront resolues.

M. Lenoir a proposé et fait adopter à l'unanimité un vœu tendent à ce que le gouvernement fasse le nécessaire le plus rapidement possible pour que l'ensemble des frais de guerre incombant aux pays envahis et investis soient une dette nationale.

Chez les auteurs dramatiques

Pour la réouverture des théâtres

Au cours de la dernière séance de la commission de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, M. le président a rendu compte des démarches faites par MM. Robert de Flers et Coolus auprès des pouvoirs publics, dans l'intérêt des auteurs, des artistes et du nombreux personnel des théatres, afin d'obtenir l'autorisation de réouvrir les saltes de spectacles et de la promesse qui leur a été donnée qu'une solution ravorable interviendrait à brève échéance.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Tramway contre voiture de livraison. — Le tramway 129 « Opéra-Montreuil » a heurté, hier matin, rue du Temple, une voiture de laitier conduite par Simon Vial, demeurant 43, houlevard de La Villette. Par suite de la violence du choc, la voiture îlt demitour et le cheval renversa quatre personnes qui se trouvaient sur le troitoir. Elles furent assez grièvement blessées. Ce sont : Mme Jeanne Poulain, trente-sept ans, couturière, 51, quai Valmy ; MM: Aristide Saengis, cinquante ans, 52 bis, passage des Thermopyles, et Eugène Demarquet, cinquante-trois ans, fabricant de couronnes, 15, rue Saint-Pierre, à Beauvais, et la jeune Germaine Gaillard, quatorze ans, demeurant 109, rue du Temple. Le livreur, Simon Vial, a été également blessé aux mains et à la tête. Tous ont reçu des soins à l'Hôtel-Dieu.

Par la fenêtre. — Mile Alice Melin, âgée de trente-

Par la fenêtre. — Mile Alice Melin, âgée de trente-deux ans, couturière, 5, rue Malebranche, s'est jetée par la fenêtre de son logement, au troisième étage. Elle est tuée sur le coup.

Mort subite. — Rue Saint-Lazare, en face du nu-méro 105, un ouvrier fumiste, dont ou ignore l'identité, est mort subitement sur la voie publique, hier, après-midi, vers 2 heures. Le cadavre a été transporté au poste de l'Opéra.

Incendie rue Turbigo. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier, après-midi, 8, rue Turbigo, dans les sous-sols de M. Favaud, commissionnaire en fleurs. Il a été rapidement éteint par les pompiers. Les dégâts, purement matériels, sont peu importants.

DEPARTEMENTS. — Triple accident. — Un accident, qui a causé la mort de trois gardes-voies, s'est produit près du passage à niveau de Montataire, non foin du pont Berteaux. Les trois gardes ayant voulu se garer d'un train de voyageurs venant de la direction de Paris, pa c'apprignant pas qu'un express qui venait de la gare ne s'apercurent pas qu'un express qui venait de la gare de Creil arrivait en sens inverse, et ils furent tous trois

Du danger de manier les ohus. — Cinq habitants de Rozelieures, près de Nancy, Léon et Emile Paquotte, les deux frères Auxionnat et un vieillard de soixante ans, nommé Auguste Claudon, ayant ramassé un ohus dans les eltamps, s'étaient réunis dans la maison de l'un d'eux pour enlever la poudre qu'il contenait.

Tandis qu'ils procédaient à cette opération, le projectile explosa, endommageant sérieusement la maison et faisant quatre victimes : Léon Paquotte, qui eut la cuisse emportée et succomba à ses blessures : Léon Auxionnat, qui fut tué sur le coup : Emile Paquotte et Auguste Claudon, qui furent grièvement brûlés.

Un accident analogue 'est produit à Binvaux, où un fermier, qui dévissait un obus, a eu une partie de la main enlevée par l'explosion du projectile.

La Société Française de Produits d'Hygiène Buccale Dentifriées ORYL et BI-OXYNE, dont le siège est 12, rue Saint-Georges, Paris, nous prie d'informer nos lecteurs qu'elle est essentiellement française; en effet, ses actionnaires et son personnel sont tous français; de plus, sur sept administrateurs, six sont actuellement sous les drapeaux.

Tribunaux

Les vols au Comptoir Lyon-Allemand. — La cour d'assisses a acquitté, hier, quatre individus inculpés de vols de matières précieuses au préjudice du Comptoir Lyon-Allemand, 17, rue de Lagny.

Les inculpés étaient défendus par M°s Lucien Leduc, Léon Leclercq et Colin de Vervière.

Le herger aux chèvres blanches. — En septembre et octobre, un nommé Durot, berger à Puisienlx (Marne), s'obstinait à conduire son troupeau de 550 moutons et de quelques chèvres blanches — cadeau d'un officier allemand — à proximité des batteries françaises. Chaque fois, le tir allemand contre nos batteries redoublait d'intensité at de justesse.

A l'unanimité, le conseil de guerre de Chalons vient de condamner cet espion à la peine de mort.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les enfants des artistes. — Grâce à Mnie Agnès-L. Rossollin, statuaire, les enfants des écrivains et des artistes, combattants ou non, ne seront pas oubliés par Noél. En effet, celui-ci fera très prochainement une ample distribution de jouets et surprises aux garçons et fillettes dont les parents voudront bien faire parvenir les noms, prénoms et age à l'Encyclopédie du Siècle, 36, avenue de Chatillon, avant le 30 novembre.

LA GUERRE ILLUSTRÉE

Les photographies d' « Excelsion tituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

C'est pourquoi, sur la demande de nombreux lecteurs désireux de conserver tous les numéros d'EXCELSIQR qui paraîtront jusqu'à la fin de la guerre et de compléter leur collection par les numéros qui paraîtront ultérieurement, nous accepterons de faire remonter au 15 août la date de départ des nouveaux abonnements de six mois qui nous seront adressés avec un mandat de 18 francs pour la France ou de 36 francs pour

l'étranger. Tous les numéros parus depuis le 15 août — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint - seront adressés des réception de l'abonnement.

sor malleyer as

LES SPORTS

CYCLISME

Mort de Frank Henry. — On annonce la mort de l'excellent champion amateur Frank Henry, motocycliste attaché à l'état-major du 1° corps d'armée; qui avait conquis en 1013 le litre énvié de champion de France indépendants des 100 kilomè-tres et remporté nombre de victoires sur route;

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (région de Paris). — La première journée de la Coupe Nationale, créée par l'U. S. F. S. A., a permis dimanche de constater que, maigré le nombre de bons joueurs aujourd'hui sur la ligne de feu, il restait encore dans les clubs de hons éléments capables de fournir avec un peu d'entrainement d'intéressantes parties.

Pour la Coupe des équipes premières, aux résultats déjà donnés hier, il convient d'ajonter les suivants :

Dans le groupe I : Club Athlétique de la Société Genérale (1) bat Amical Football Club (1) par 19 buts à 0.

Dans le groupe II : Football Club de Paris (1) bat Union Sportive Paris-Lyon-Méditerranée (1) par 2 buts à 0.

Dans le groupe III : Stade Français (1) bat A. S. Française (1) par 4 buts à 1.

Dans le groupe IV : Union Sportive Clodoaldienne (1) bat C. A. XIX.º (1) par 4 buts à 3.

FOOTBALL RUGBY

Match nul. — Dans leur match de dimanche, le Racing Club de France (2) et le Stade Français (2) font match nul, aucun point n'ayant été marqué.

NOS CHAMPIONS ET LA GUERRE

Le sort d'André. — Le sort de l'admirable athlète Georges André a fait l'objet des bruits les plus contradictoires.

Nous nous étions récemment fait l'écho d'informations qui nous donnaient sur lui les meilleures nouvelles; malheureusement, ces nouvelles sont inexactes. André est bien prisonnier. Son oncle lui-même veut bien nous le confirmer en nous donnant les renseignements suivants:

« ...André, qui s'était distingué en Belgique, avait été nommé sergent sur le champ de bataille et proposé pour la médaille militaire, fut fait prisonnier dans les premiers jours de septembre, je n'ai jamais su exactement dans quelles conditions. Il avait recu plusieurs blessures, dont l'une à la tête, et avait le pied foulé.

» Il se trouve actuellement au camp des prisonniers d'Erfut et désolé de ne plus combattre. Je reçois souvent de ses nouvelles... »

furt et déso nouvelles...

La Ligue nationale antiaustro-allemande

A l'issue de la réunion du comité de la Ligue Nationale antiaustro-allemande et sur la proposition de M. G. Berry, député de Paris, l'adresse suivante, votée à l'unanimité, a été envoyée au gouvernement, à Bordeaux :

« Le comité de la Ligue Nationale antiaustro-allemande adresse au gouvernement de la défense nationale tous se remerciements pour les premières mesures prises par lui pour protéger le commerce et l'industrie française contre la concuirrence et l'invasion économique faite à notre commerce par les austro-allemands, il espère qu'il voudra bien accepter la collaboration de la Ligue, composée des représentants autorisés des associations commerciales et industrielles, pour continuer son œuvre patriotique d'épuration si bien commencée, et dont les résultats doivent être des plus féconds pour l'avenir de notre pays. » féconds pour l'avenir de notre pays, »

REST URANT JOUANNE Ainé

Tripes à la mode de Caen 10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

LE POÈLE MUSGRAVE

LE VERITABLE POELE IRLANDAIS

La maison a un grand nombre de POELES en stock dans ses magasins à BELFAST, LONDRES et LEVAL-LOIS-PERRET

Elle vient de fournir de nombreux hôpitaux mili-taires. Chauffage hygiénique et économique, Catalogue franco sur demande.

MUSGRAVE et Cie, BELFAST (Irlande) et 3, rue de Metz, à LEVALLOIS-PERRET (Seine).

compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Mise en marche de nouveaux trains de voyageurs à marche accélérée.

voyageurs à marche accélérée.

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. rétablit des trains à marche accélérée sur les principales artères de son réseau. Le nouveau service actuellement en vigueur comporte le maintien des trains-poste de nuit dans leur horaire actuel entre Paris et Marseille avec prolongation sur Nice. Départ de Paris : 20 h. 05 ; arrivée à Lyon à 5 h. 49, à Marseille à 14 h. 30, à Nice à 17 h. 13. Dans le sens inverse : départ de Nice à 10 h. 08, de Marseille à 16 h. 16, de Lyon à 22 h. 08 ; arrivée à Paris à 7 h. 15. Ces trains, accessibles aux voyageurs de 1° et de 2° classes faisant 500 kilomètres au moins, seront dédoublés tous les jours entre Paris et Marseille.

En outre, il est créé trois express de toutes classes et de

Marseille.
En outre, il est créé trois express de toutes classes et de chaque sens entre Paris et Lyon, quatre entre Lyon et Marseille, deux entre Marseille et Nice.
Les lignes de Lyon à Genève, Culoz à Modane, Lyon à Grenoble, Tarascon à Cette, seront desservies par un express de chaque sens en correspondance avec les trains-poste. De plus, un train accélère de chaque sens sera mis en circupitis, un train accélère de chaque sens sera mis en circu-

de chaque seus plus, un train accéléré de chaque seus plus, un train accéléré de chaque seus lation entre Lyon et Grenoble.

Les express circulant entre Paris et Lyon emprunteront a voie du Bourbonnais : ils seront pourvus à Saint-Grandes-Fossés de correspondance de et sur Clermont-main-des-Fossés de correspondance de la corresp

a voie du Bourbonnais: ils seront pourvus à Saint-Grand main-des-Possés de correspondance de et sur Clermont-Ferrand et Saint-Etienne.

Les relations directes entre Lyon d'une part, Bordeaux et Nantes d'autre part, seront maintenues.

Enfin, entre Lyon et Saint-Etienne sera établi un service comparable au service normal.

Sur les longs trajets tels que ceux de Paris à Vintimille, Paris à Rome via Modane, des places de luxe seront mises à la disposition du public. Quelques compartiments de couchettes seront affectés aux relations de Paris avec Lyon, Saint-Etienne, Clermont; ainsi que de Lyon avec Nice et de Clermont avec Nimes.

Le gérant : VICTOB LAUVERGNAT,

Imprimerie, 19, rue Cadet. Paris. - G. Marty. O - Lo thigh he disposed a dispusation of most area in.

A Dixmude: Les fusiliers marins mettent en joue un "Taube"



Avant d'etre reprise par les Allemands, Dixmude fut pendant plusieurs jours occupee par nos tusiliers marins. Ceux-ci défendirent héroïquement la ville et eurent plus d'une fois l'occasion de faire la chasse aux avions ennemis. Tout récemment encore, rangé devant la cathédrale en ruines, un détachement de matelots fit feu sur un Taube, lequel, endommagé, dut bien vite regagner les lignes allemandes, avant même d'avoir pu lancer les projectiles destinés à nos soldats.

La toilette d'un avion français



On sait les services que l'aviation rend chaque jour aux chefs de nos armées. Nos a lateurs, depuis le debut de la campagne, lont merveille et on n'oubliera pas le rôle important qu'aura joué la cinquième arme au cours de cette guerre européenne. Les reconnaissances en aéroplane ont permis à nos artilleurs de régler leurs tirs; les bombes lancées par nos aviateurs sur les régiments ennemis ont à maintes reprises provoqué la déroute de ces derniers.